

CONFÉRENCE NATIONALE SUR LA PSYCHOLOGIE COMME SCIENCE

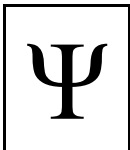
Du 8 au 11 mai 1997
Aylmer (Québec)

Coordonnée par

la Société canadienne de psychologie

et parrainée par

*l'Association of State and Provincial Psychology Boards
le Conseil des associations provinciales de psychologues
le Conseil des départements canadiens de psychologie
le Conseil de recherches médicales du Canada
le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada
le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
le Conseil canadien des programmes de psychologie professionnelle
le Répertoire canadien des psychologues offrant des services de santé
la Société canadienne de psychologie
la Société canadienne pour le cerveau, le comportement et la science
cognitive*



RAPPORT FINAL

Publié sous la direction de
Janel G. Gauthier et Anthony G. Phillips

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire	5
ÉNONCÉ DE VISION	7
INTRODUCTION	8
Contexte de la Conférence	8
Chapitre I LA PSYCHOLOGIE EN TANT QUE DISCIPLINE	14
Recherche fondamentale et appliquée	14
Méthodologie	17
Éducation et formation	19
Chapitre II PSYCHOLOGIE ET SOCIÉTÉ	22
Santé et bien-être	22
Développement humain et vieillissement	28
Éducation	31
Milieu de travail et économie	35
La société multiculturelle canadienne	37
L'environnement et sa gestion	41
Relations humaines et enjeux de société	44
Chapitre III FACTEURS FAVORABLES	47
Faciliter la recherche en psychologie	47
Communication	48
Financement	50
CONCLUSION	54
Bibliographie	55
Annexe A: Enquête Delphi	56
Annexe B: Délégués	58
Annexe C: Programme de la conférence	60
Annexe D: Actes des groupes de travail	62

Remerciements

Une entreprise comme la Conférence nationale n'aurait pu réussir sans la collaboration d'un grand nombre de personnes. Je remercie chaleureusement toutes les personnes et tous les organismes qui, par leur soutien et leur participation à la Conférence d'Aylmer, ont contribué à l'avancement du statut de la psychologie comme science au Canada.

Les membres du Conseil d'administration de la SCP ont accordé un appui financier substantiel à la Conférence et ont soutenu son élaboration pendant les deux ans qui ont été nécessaires pour la mener à terme. Le Conseil canadien des départements de psychologie et la Société canadienne pour le cerveau, le comportement et les sciences cognitives y ont également contribué généreusement et ont constamment appuyé les innovations qui feraient progresser la discipline sur la scène canadienne. Le Conseil canadien des programmes de psychologie professionnelle, le Répertoire canadien des psychologues offrant des services de santé et le Conseil des associations provinciales de psychologues ont aussi apporté leur contribution à la Conférence dans la mesure de leurs ressources, même si le thème de celle-ci était la science et non la pratique. La Conférence a également bénéficié de l'aide financière de l'Association of State and Provincial Psychology Boards, un organisme international. Le Conseil de recherches médicales (CRM), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) et, en particulier, le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) ont généreusement appuyé la Conférence et fait des suggestions utiles sur le thème de la Conférence.

Les responsables de groupes de travail, Fergus Craik, Keith Dobson et Patricia Rowe, ont mis à contribution leur doigté pour faire en sorte que les discussions animées et parfois passionnées ne s'éparpillent pas et ont permis à l'ordre de surgir de ces débats productifs. Gary Latham, animateur de groupe, a assuré un encadrement compétent et joyeux à plusieurs reprises durant la Conférence, notamment pendant les assemblées plénières. John Service, à titre de conseiller, a été d'un soutien précieux et utile avant et pendant la Conférence. Et Keith Dobson, l'un des coprésidents de la Conférence sur la psychologie professionnelle tenue à Mississauga en 1995, a offert de bons conseils pour l'organisation de la Conférence.

Les membres du Comité organisateur local, dirigé conjointement par Jennifer Veitch et Stéphane Bouchard, ont su répondre avec efficacité et prévoyance aux besoins des délégués à la Conférence.

Sous l'œil vigilant du D^{re} Mary-Ann Linseman du CRM, de M^{me} Denise Ross-Siegel du CRSNG et de M^{me} Sheena Lee du CRSH, les délégués ont supporté avec bonne humeur de longues heures de travail, un rythme frénétique et des confrontations énergiques d'opinions, sans perdre de vue l'importance de l'entreprise.

Brenda Baird, Ben Coleman, Fred Lichacz et Brenda Smith, rédacteurs des comptes rendus, ont travaillé avec acharnement pour établir les documents d'archives de la Conférence. Leur engagement inlassable et leur ardeur au travail, ont grandement contribué aux résultats fructueux de la Conférence.

Les personnes qui ont contribué à la rédaction et à la révision du rapport final (John Adair, Ellen Bialystok, Ken Dion, Fergus Craik, Joseph De Koninck, Keith Dobson, Gary Latham, Tony Marley, Pierre Ritchie, Patricia Rowe, Peter Suedfeld et Richard Tees) ont fourni une aide cruciale en traduisant les notes de travail des conférences en un document qui présente les recommandations qui ont résulté des débats. Grâce à eux, ces recommandations sont maintenant diffusées à un large lectorat.

Les membres du personnel du siège social de la SCP, en particulier Marie-Christine Pearson et Patricia Black, ont secondé admirablement et avec entrain les coprésidents de la Conférence en plusieurs occasions au cours des années d'élaboration qui l'ont précédée.

Enfin, les employés de l'hôtel Château Cartier Sheraton ont fait preuve d'un dévouement exceptionnel qui en ont fait des hôtes exemplaires.

Nous tenons à remercier sincèrement toutes les personnes dont le concours a fait de la conférence d'Aylmer une entreprise importante et réussie pour la psychologie comme science.

Janel G. Gauthier et Anthony G. Phillips, co-présidents
Mai 1998.

Sommaire

La société canadienne est confrontée à une multitude de problèmes de santé, sociaux et économiques, dont le coût s'élève chaque année à des milliards de dollars uniquement en productivité perdue. Et le bilan s'alourdit davantage si l'on considère le nombre de vies et de familles brisées. Le pays peut difficilement répondre à tous les besoins de ses citoyens, mais notre prospérité au cours du prochain siècle – et notre impression de bien-être en tant que membres d'une communauté – dépendra des efforts que nous déploierons en ce sens.

Si nous voulons améliorer notre société, il nous faut d'abord nous connaître davantage. Nous devons savoir, de manière scientifique, comment les gens interagissent entre eux et avec leur environnement – comment faisons-nous pour apprendre, mémoriser et nous exprimer en tant qu'individus et en tant que collectivité – et nous devons connaître les facteurs qui influent sur nos comportements et les modifient. Cette connaissance provient de la recherche en psychologie.

Le présent rapport résulte de la Conférence nationale sur la psychologie comme science, qui s'est tenue à Aylmer au printemps 1997. Il se veut représentatif de toutes les branches de la psychologie comme science et de l'ensemble de la société. Ce rapport brosse un tableau de la recherche en psychologie et s'adresse à des publics très diversifiés en visant plusieurs objectifs : informer les chercheurs des sciences comportementales et sociales en ce qui concerne les progrès réalisés dans les domaines liés à leurs champs d'activité; sensibiliser les chercheurs et les personnes oeuvrant dans d'autres secteurs que la psychologie aux nouvelles perspectives scientifiques qui touchent des questions d'intérêt commun; fournir des pistes d'orientation aux décideurs qui planifient et financent les programmes de recherche; améliorer les connaissances scientifiques du grand public.

La psychologie en tant que discipline

Dans la première partie du rapport, nous verrons comment la recherche fondamentale et appliquée en psychologie a contribué à une foule de découvertes et à de multiples applications pratiques dont profite notre société. La diversité des phénomènes à l'étude, qui vont des processus sensoriels fondamentaux aux mécanismes cérébraux dans toute leur complexité ainsi qu'aux comportements sociaux, a suscité la mise au point d'un ensemble de techniques mathématiques, statistiques et informatiques qui jouent un rôle important dans la psychologie scientifique contemporaine. À mesure que s'affinait la recherche en psychologie, la formation dans ce domaine en est venue à nécessiter une somme de connaissances qui ne peut s'acquérir qu'aux cours d'études au niveau du doctorat.

La psychologie et la société

La seconde partie du rapport décrit les progrès qui ont été réalisés dans l'étude et la compréhension de divers phénomènes psychologiques et comportementaux. Ces phénomènes ont été regroupés sous sept grands thèmes :

- C la santé et le bien-être
- C le développement de la personne et le vieillissement
- C l'éducation
- C le milieu de travail et l'économie

- C la société multiculturelle canadienne
- C l'environnement et sa gestion
- C les relations humaines et les enjeux de société

Les sujets abordés ici ne représentent qu'une partie des champs d'étude qui alimentent la recherche fondamentale et appliquée en psychologie. Ces sujets sont présentés non pas en tant que liste exhaustive de toutes les activités en cours dans le domaine, mais plutôt comme un échantillon qui, nous l'espérons, donnera au lecteur un bonne idée non seulement des progrès accomplis dans ces champs d'étude, mais également de l'ampleur et de la profondeur du travail conceptuel réalisé dans l'ensemble du domaine.

Dans la description des divers champs de recherche, nous avons voulu mettre en relief les secteurs qui ont été récemment le théâtre de multiples percées, de même que les sujets de recherche qui sont certes encore jeunes, mais qui recèlent un potentiel considérable pour ce qui est de leurs retombées et des solutions possibles aux problèmes humains, pour peu qu'on y investisse suffisamment.

En plus de décrire les avancées de la psychologie, cette deuxième partie du rapport s'attarde aux orientations futures de la recherche dans ce domaine, proposant de nouveaux thèmes d'étude qui s'appuient sur la compréhension et les connaissances acquises grâce aux travaux antérieurs.

Facteurs favorables

La troisième partie du rapport décrit les moyens à prendre pour favoriser la découverte de nouveaux principes scientifiques et l'élaboration de stratégies novatrices pour la compréhension et la manipulation de l'éventail des processus mentaux qui sont à l'origine des émotions, de la cognition et du comportement. Ces moyens sont essentiels pour promouvoir des environnements favorisant la recherche « libre », issue uniquement de la pensée créatrice des spécialistes de la recherche fondamentale. Il faut par ailleurs mettre en place des installations et des programmes qui encourageront la collaboration entre les chercheurs.

Pour tirer profit des possibilités de recherche décrites dans le présent rapport, il faut absolument construire des réseaux d'information et de communication de niveau international. Il importe également de mieux faire connaître au grand public la contribution dynamique de la psychologie comme science afin de le sensibiliser à l'importance de la recherche dans ce domaine pour le mieux-être de la société.

Il est crucial pour la prospérité future du Canada que les organismes de financement fédéraux puissent compter à la fois sur des fonds de fonctionnement adéquats (c'est-à-dire accrus) et sur un engagement à long terme que ces fonds seront augmentés régulièrement, de sorte que ces organismes soient en mesure de réaliser leur mandat, qui consiste à planifier l'avenir et à soutenir les scientifiques universitaires mondialement reconnus, dont les travaux de recherche représentent la richesse future du Canada.

Conclusion

La base de connaissances scientifiques peut nous permettre de déterminer ce qu'il faut faire pour que les individus vivent plus longtemps et de manière plus autonome, jouissent d'une vie productive plus riche et réalisent leur plein potentiel dans leur fonctionnement social, économique et créateur. Les personnes constituent notre richesse naturelle la plus précieuse. La prospérité des Canadiens au cours du prochain siècle dépend de notre volonté de soutenir la recherche fondamentale et la recherche appliquée dans le domaine de la psychologie.

ÉNONCÉ DE VISION

Le but de la psychologie,
soit l'étude de l'esprit, du cerveau
et du comportement,
est de produire des connaissances
au moyen de recherches
qui sont intrinsèquement valables et essentielles
au bien de la personne
et de notre société en évolution.

INTRODUCTION

Nous vivons une époque de bouleversements sans précédent : l'ampleur et la complexité des problèmes auxquels le pays doit faire face exigent une approche novatrice.

CONTEXTE DE LA CONFÉRENCE

Origines de la Conférence nationale sur la psychologie comme science

En tant que discipline scientifique, la psychologie doit faire face à de nouvelles réalités qui exigent un examen à l'échelle nationale si l'on veut maintenir la qualité des prestations et les normes d'excellence, tout en relevant avec succès les nouveaux défis qui se posent. Dans la foulée de l'érosion spectaculaire du financement de la recherche et de la formation qui a marqué les dernières années, les politiques et les paramètres relatifs au financement des activités scientifiques ont été radicalement modifiés. Pourtant, malgré la rareté relative des ressources financières, les exigences à l'égard du perfectionnement des chercheurs et de l'avancement de la science n'ont jamais été aussi grandes. Les pressions visant à aligner la recherche et la formation sur les objectifs sociaux, économiques et environnementaux les plus pressants sont énormes.

Tous ces changements surviennent au moment où la psychologie connaît un essor remarquable et où elle est appelée à assumer un rôle de plus en plus important dans la résolution des problèmes de santé et des problèmes sociaux. Les problèmes devant lesquels se trouve placée notre société sont considérables, pour ne pas dire accablants. Qu'il s'agisse de productivité au travail, d'éducation et d'alphabétisation, de vieillissement de la population, d'abus de drogues et d'alcool, de santé physique et mentale, de VIH/SIDA ou de violence, on trouve toujours, au départ, un problème de *comportement* humain. Chacun soulève des questions pour lesquelles il faudra faire appel à la recherche *fondamentale* et *appliquée*, ainsi qu'au développement, pour trouver des réponses.

Face à de telles difficultés, la recherche appliquée axée sur des problèmes particuliers représente parfois la meilleure approche. Par exemple, si nous voulons avoir de meilleurs prédictors du rendement au travail, nous pouvons axer nos efforts sur l'amélioration des tests de performance. Dans d'autres cas, les chances de succès à long terme seront plus grandes si on aborde le problème sous l'angle des processus psychologiques de base sous-jacents. Par exemple, pour déterminer la façon optimale d'enseigner la lecture, nous devons d'abord comprendre comment l'enfant acquiert ses habiletés, en quoi le processus de lecture s'appuie sur la langue parlée, comment évaluer la connaissance de la langue chez l'enfant, comment fonctionnent la mémoire et l'attention, comment les groupes de pairs et la famille influent sur l'apprentissage, et même comment les yeux se déplacent durant la lecture. Ou, pour prendre un autre exemple, la découverte

des processus sur lesquels reposent la mémoire et la résolution de problèmes aura des incidences importantes sur des questions pratiques telles que l'optimisation de l'apprentissage du pilotage et de la réparation des avions.

Il y a d'énormes avantages à soutenir la psychologie fondamentale et appliquée. Celle-ci a déjà permis d'innombrables découvertes, dont bon nombre ont trouvé des applications pratiques. Par exemple, nous pouvons maintenant évaluer la capacité sensorielle des nourrissons avec une précision surprenante. Il est ainsi possible de déterminer très tôt la présence et l'ampleur d'anomalies auditives chez les bébés, ce qui permet d'intervenir de manière plus précoce et plus efficace. Il y a également lieu de croire que des aptitudes intellectuelles peuvent être évaluées dès le très jeune âge. Des recherches en laboratoire ont permis de mettre au point des applications efficaces et rentables utilisées dans des endroits aussi divers que l'usine, le bureau de l'ophtalmologiste, le poste de pilotage d'un avion et le domicile des victimes de crises de panique. Des principes formulés en laboratoire ont influencé la façon dont on interprète les radiographies et dont on assure la formation des astronautes et du personnel navigant. En fait, la liste des réussites est longue, et plusieurs d'entre elles ont permis de sauver des vies et de réaliser d'importantes économies. Et comme c'est souvent le cas, bon nombre de ces applications n'étaient pas prévues au moment où on a entrepris les recherches et où on a élaboré les premières théories. Comme l'a fait un jour observer le célèbre psychologue social Kurt Lewin : «Rien n'est plus pratique qu'une bonne théorie.»

Les décideurs diffèrent à bon droit d'opinion sur la façon de s'attaquer aux nombreux problèmes qui affligent aujourd'hui les familles et les citoyens canadiens. Chaque année amène un nouvel épisode des grands débats sociaux sur la productivité, l'éducation, les soins aux enfants et aux personnes âgées, la maladie mentale, la prévention du décrochage, la prévention de la toxicomanie, l'alphabétisation, la criminalité, les conflits entre les groupes, les soins de santé, le fonctionnement et le dysfonctionnement cognitifs, et bien d'autres questions. Ces débats portent le plus souvent sur des questions telles que la responsabilité du coût des programmes, le rôle que devrait jouer le gouvernement fédéral, ou encore le niveau (national ou local) auquel devrait s'exercer le contrôle de ces programmes. Sans vouloir nier l'importance de telles questions, elles détournent l'attention d'un point crucial souvent ignoré : quand bien même nous aurions davantage de ressources à y consacrer (ce qui n'est pas le cas), *nous ne savons même pas, trop souvent, quelle est la meilleure façon d'aborder ces problèmes*. C'est ici que la psychologie prend toute sa valeur, puisque la quasi-totalité des problèmes énumérés ci-dessus sont intimement liés à la façon dont les gens se développent, à la façon dont ils pensent, à la façon dont on devrait les former et les motiver ou à la façon dont ils établissent des rapports les uns avec les autres. Toutes ces questions relèvent du domaine de la psychologie.

Pour être en mesure d'élaborer des plans d'action efficaces en vue d'améliorer notre société, nous devons nous connaître davantage. Ce type de connaissance ne peut provenir que de recherches sérieuses sur les grands problèmes sociaux actuels, et notamment de la recherche fondamentale qui pourrait un jour contribuer à résoudre bon nombre de ces problèmes. La recherche en psychologie, qu'elle porte sur les mécanismes du cerveau qui régissent les comportements ou sur les meilleures façons de résoudre les conflits de groupe, contribue à l'édification du corpus de connaissances dont nous avons besoin. Lorsque nous disposerons des connaissances appropriées, non seulement pourrons-nous nous attaquer à ces problèmes, mais aussi nous serons en mesure de nous y attaquer de manière *judicieuse*.

Puisque les gens sont notre ressource la plus précieuse, nous devons tenter de déployer, à l'échelle nationale, un effort de recherche soutenu afin d'améliorer notre compréhension du développement et du comportement humains. La recherche ne pourra à elle seule résoudre les problèmes de notre pays, mais nous pouvons être certains que ces problèmes ne pourront être résolus sans une étude systématique et une analyse approfondie des phénomènes humains à une échelle beaucoup plus vaste que jamais auparavant. Il serait opportun de favoriser la recherche fondamentale et appliquée, de même que le développement, orientés vers la consolidation du *capital humain* du Canada.

Le Canada bénéficie grandement du soutien accordé à la psychologie. Toutefois, ces retombées n'apparaissent pas toujours de manière évidente car les recherches ne se traduisent pas tant par de nouveaux produits que par de nouvelles façons d'aider les gens. En d'autres termes, il s'agit d'applications qui favorisent une meilleure utilisation de nos ressources humaines. C'est pourquoi notre société tirera grandement profit d'un accroissement des investissements dans la recherche en psychologie, tant fondamentale qu'appliquée. Par rapport aux autres sciences, la psychologie est une discipline peu coûteuse. Mais si le prix à payer pour soutenir la recherche en psychologie est modeste, l'absence de soutien à la recherche pourrait s'avérer autrement plus coûteuse.

Considérant les enjeux exposés ci-dessus, le conseil d'administration de la Société canadienne de psychologie a approuvé, en 1995, le principe d'une conférence nationale sur la psychologie comme science. Cette conférence, la première du genre au Canada, devait porter sur l'élaboration de plans d'action explicites visant à promouvoir et à renforcer le rôle de la psychologie dans les sciences de la santé, les sciences sociales et les sciences fondamentales du bio-comportement au Canada dans l'intérêt de tous les Canadiens.

Objectif de la Conférence nationale

L'objectif de la Conférence nationale était double : élaborer une vision de la recherche et de la formation en psychologie qui soit appropriée à la période de changement que nous traversons, et déterminer comment la psychologie peut, comme discipline, contribuer de manière significative au calendrier national de recherche dans le contexte des recommandations formulées par le Conseil consultatif national des sciences et de la recherche dans son rapport *La santé, la richesse et la sagesse : Cadre pour une stratégie fédérale en matière de S-T intégrée* présenté récemment au premier ministre du Canada, et de la politique du gouvernement établie dans le document intitulé *Les sciences et la technologie à l'aube du XXI^e siècle : la stratégie fédérale*. En d'autres termes, la Conférence visait à déterminer comment la psychologie comme science pouvait le mieux s'adapter aux nouvelles réalités de la recherche et de la formation au Canada, et comment elle pouvait le mieux répondre aux nouvelles exigences voulant que la recherche et la formation soient alignées sur les objectifs sociaux, économiques et environnementaux les plus pressants.

En tant que discipline couvrant le champ des sciences cognitives, des neurosciences, des sciences de la santé et des sciences sociales, la psychologie est particulièrement bien placée pour examiner tout l'éventail des comportements humains et leurs domaines de convergence, ainsi que pour générer un savoir et une information systématiques qui auront un effet positif sur la santé et le

bien-être des Canadiens, de même que sur la capacité du pays de créer des emplois et d'assurer une croissance économique durables.

La Conférence se voulait une première étape dans ce qui devrait devenir un processus continu en vue d'amener la recherche fondamentale à se pencher sur les problèmes qui sont au premier rang des préoccupations nationales.

Planification de la conférence

Coprésidence

La Conférence nationale sur la psychologie comme science s'est tenue sous la présidence du D^r Janel G. Gauthier en collaboration avec le D^r Anthony G. Phillips. Le D^r Gauthier est président de la Société canadienne de psychologie et le D^r Phillips, directeur du département de psychologie de l'université de la Colombie-Britannique et membre du Conseil canadien des départements de psychologie, un des principaux partenaires de la Conférence nationale. En outre, le D^r Gauthier est un scientifique-praticien de l'Université Laval qui s'intéresse depuis longtemps à la recherche et à la pratique en sciences de la santé et en sciences sociales, tandis que le D^r Phillips est un neuroscientifique qui s'est distingué par ses recherches éminentes dans le domaine des sciences fondamentales du bio-comportement.

Contenu de la Conférence

On a utilisé la méthode Delphi (Linstone et Turoff, 1989) pour déterminer les domaines ayant une importance cruciale pour la discipline et pour déterminer, dans chacun de ces domaines, les principales questions auxquelles la Conférence devait tenter de répondre. On trouvera à l'annexe A une description de la méthode utilisée et un résumé des données recueillies. En bref, à la suite d'une enquête préliminaire, 297 spécialistes en psychologie à travers le Canada ont répondu à un questionnaire distribué en français et en anglais à la fin de 1995. On a regroupé comme suit les thèmes auxquels les répondants ont le plus fréquemment souscrit pour la Conférence : a) la psychologie comme science (i.e. sa place et ses rapports avec les autres disciplines); b) le financement de la recherche et de la formation; c) l'éducation et la formation à la recherche; et d) la promotion et la défense des intérêts de la psychologie comme science.

À partir des réponses recueillies et compte tenu de leur caractère non équivoque, on a confié aux délégués invités à la Conférence le mandat d'examiner les questions de financement, de formation et de défense des intérêts de la discipline. On leur a toutefois demandé au préalable de se pencher sur la question de la psychologie comme science.

Parrainage

Tous les grands organismes nationaux oeuvrant dans le domaine de la psychologie au Canada, peu importe que leur orientation ait été axée sur la pratique ou sur la recherche, ont reçu une lettre les informant de la tenue de la Conférence nationale sur la psychologie comme science. On les invitait en outre à parrainer la Conférence. Au même moment, des demandes d'aide financière ont été acheminées aux différents conseils fédéraux de subventions à la recherche. À la

suite de ces démarches, l'Association of State and Provincial Psychology Boards, le Conseil canadien des programmes de psychologie professionnelle, le Répertoire canadien des psychologues offrant des services de santé, la Société canadienne pour le cerveau, le comportement et les sciences cognitives, le Conseil canadien des départements de psychologie et le Conseil des associations provinciales de psychologues se sont joints à la Société canadienne de psychologie pour coparrainer la Conférence. Le Conseil de recherches médicales, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie et le Conseil de recherches en sciences humaines ont aussi généreusement offert leur appui. Tous les organismes invités ont exprimé leur soutien à la Conférence, malgré les considérations budgétaires qui ont pu empêcher certains d'y contribuer financièrement.

Délégués

Tous les organismes de psychologie qui ont parrainés la Conférence ont été invités à y envoyer des délégués afin de faire bénéficier les participants de leurs compétences spécialisées en matière de politiques de recherche, de formation et de financement, ainsi que de représenter les principaux groupes intéressés à la psychologie comme science. On a établi une liste préliminaire de délégués à partir des noms proposés. Cette liste a plus tard été allongée lorsque de nouvelles sources de financement ont été confirmées. Tous les efforts ont été faits pour assurer une représentation équilibrée en tenant compte notamment des compétences spécialisées, de la provenance géographique, de l'expérience, du sexe et de la langue des participants. Trois étudiants canadiens de 2^e ou de 3^e cycle désignés par leurs pairs ont également été invités à apporter la contribution de la prochaine génération de chercheurs au processus décisionnel de la Conférence nationale. Cet apport s'est révélé particulièrement important lorsque l'assemblée a été appelée à se prononcer sur la façon dont on pourrait répondre aux besoins des futurs chercheurs. Afin d'assurer un équilibre entre les besoins en matière de représentation et les préoccupations relatives au fonctionnement des groupes de travail, le nombre total de délégués a été fixé à 45. On trouvera à l'annexe B une liste des délégués qui ont participé à la Conférence.

Les délégués ont été affectés, selon leur domaine de compétence, à l'un des trois groupes de travail suivants : sciences de la santé, sciences sociales et sciences fondamentales du bio-comportement. Chaque groupe comprenait 15 délégués. Les coordonnateurs des groupes de travail ont été choisis parmi ces délégués. Dans le choix des coordonnateurs de groupe, là encore tous les efforts ont été faits pour assurer une représentation équilibrée qui tenait compte notamment des compétences spécialisées, de la provenance géographique, de l'expérience, du sexe et de la langue des candidats. L'expérience en animation de groupes de travail a constitué un critère de sélection fondamental. Avant la Conférence, les responsables des groupes ont participé à une séance d'information et ont reçu une série d'instructions destinées à les aider dans leur travail de coordination.

Observateurs

Chacun des conseils de recherches subventionnaires qui ont parrainé la Conférence a été invité à y déléguer un représentant à titre d'observateur. Le D^r Mary-Ann Linseman du CRM, M^{me} Denise Ross-Siegel du CRSNG et M^{me} Sheena Lee du CRSH ont agi en qualité d'observatrices pour les conseils de recherches. Chaque représentant a été affecté au groupe de travail correspondant à son champ d'intérêt.

Programme

La Conférence nationale sur la psychologie comme science a été inaugurée à l'hôtel Sheraton Château Cartier à Aylmer, au Québec, le 8 mai 1997 et s'est poursuivie les trois jours suivants jusqu'au 11 mai.

Une séance plénière initiale a permis d'orienter les délégués vers les tâches établies pour la Conférence, après quoi les délégués ont joint leurs groupes de travail respectifs. Chaque groupe de travail s'est vu assigner un responsable dont le rôle était de faciliter la discussion et la prise de décisions au sein du groupe, et un rapporteur qui devait rendre compte des délibérations du groupe.

L'annexe C présente le programme de la Conférence. La première journée, les activités des groupes de travail ont été axées sur la formulation d'une nouvelle vision, unificatrice et ouverte sur l'avenir, de la psychologie comme science. Chaque groupe a ensuite présenté en séance plénière l'énoncé de vision qu'il avait élaboré. L'assemblée a discuté, modifié, puis adopté par voie de vote l'énoncé de vision des trois groupes. En vertu des règles spécialement mises en place pour régir les délibérations des séances plénières, les propositions de modification ou d'approbation des documents des groupes de travail devaient recueillir une majorité des deux tiers des voix pour être adoptées. Au cours de l'après-midi, chaque groupe a élaboré une série d'objectifs visant à appuyer la vision élaborée. Pour être adopté, un objectif devait être spécifique, mesurable, réalisable et pertinent par rapport à la vision. Les objectifs ont ensuite été soumis à l'assemblée plénière où ils ont là aussi été discutés, modifiés et soumis au vote.

Le deuxième jour, chaque groupe a identifié des exemples de réalisations (i.e. des domaines auxquels la psychologie a contribué de façon significative) et de défis (i.e. des domaines auxquels la psychologie pourrait éventuellement contribuer de façon significative) qui sont susceptibles d'aider les politiciens et les décideurs des secteurs public et privé à mieux comprendre la relation à double sens qui existe entre la recherche fondamentale et les grands problèmes humains. Ces exemples ont ensuite été soumis à l'approbation de l'ensemble des participants lors d'une séance plénière. À la fin de la journée, les activités des groupes de travail se sont orientées vers la prévention des rechutes (i.e. la prévision des obstacles pouvant compromettre la réalisation des objectifs fixés et l'élaboration de solutions destinées à assurer le succès des démarches entreprises). Là encore, ces questions ont été portées devant l'assemblée plénière pour y être examinées, discutées et approuvées.

Tout au long de la Conférence, des préoccupations importantes ont été exprimées et ouvertement discutées. Ces discussions ont permis aux délégués d'apprendre à mieux se connaître, ce qui s'est traduit par un accroissement du respect mutuel et de la compréhension entre les différentes sous-disciplines. La Conférence a également contribué au développement d'un esprit de collaboration à l'intérieur de la discipline. Au terme de la Conférence, les délégués pensaient déjà plus collectivement. Ils avaient réalisé que malgré notre diversité, nous pouvions travailler en étroite cohésion et que nous pouvions établir des ponts et des consensus sans que ne se perdent les identités respectives de nos sous-disciplines.

Actes de la Conférence

On trouvera les actes des groupes de travail à l'annexe D. Quant aux notes de travail de la Conférence, ils ont été publiés dans un document intitulé «Integrated Notes of the Aylmer Conference on Psychology as a Science». On peut se procurer ces notes en en faisant la demande au siège social de la SCP à Ottawa (1-888-472-0657 ou cpa@cpa.ca).

Rapport final

Le rapport final contient l'essentiel des recommandations issues de la conférence d'Aylmer. On y présente l'information de façon à la rendre accessible à un vaste auditoire, y compris les conseils de recherches subventionnaires, les cadres supérieurs des universités et, surtout, nos collègues qui oeuvrent dans le domaine de la psychologie aux quatre coins du Canada. La décision d'adopter la présente forme a été prise à la suite de consultations intensives avec les responsables de la publication des actes de la Conférence; elle s'est imposée comme la façon la plus rationnelle de s'acquitter de cette tâche délicate.

Tout comme la Conférence nationale elle-même, ce document s'inscrit dans une démarche plus importante visant à susciter une collaboration à grande échelle entre les psychologues du Canada afin de mieux s'attaquer aux problèmes qui représentent des sources de préoccupation communes. La prochaine étape consistera, pour chaque association, à discuter du rapport et à l'adopter pour pouvoir offrir à la discipline un appui solide, unanime et sans équivoque.

Une version condensée de ce document tentera de cerner ce que devront être la vision, les objectifs, les réalisations, les défis et les besoins de la psychologie comme science pour qu'elle puisse remplir sa mission au XXI^e siècle. Cette version sera largement diffusée à l'extérieur du cadre de la discipline afin de sensibiliser le grand public aux fascinantes contributions de la psychologie scientifique, ainsi qu'à l'importance de constituer une base empirique à ces découvertes, et afin de dissiper certaines idées erronées qui sont largement répandues en ce qui a trait au fonctionnement de l'esprit humain et au comportement humain dans différents contextes sociaux.

Chapitre I

LA PSYCHOLOGIE EN TANT QUE DISCIPLINE

Dans la première partie du présent rapport, nous verrons comment la recherche fondamentale et appliquée en psychologie a contribué à une foule de découvertes et à de multiples applications pratiques dont profite notre société. La diversité des phénomènes à l'étude, qui vont depuis les processus sensoriels fondamentaux jusqu'aux mécanismes cérébraux dans toute leur complexité et jusqu'aux comportements sociaux, a suscité l'élaboration d'un ensemble de techniques mathématiques, statistiques et informatiques qui jouent un rôle important dans la psychologie scientifique contemporaine. La recherche en psychologie se raffine de plus en plus et, aujourd'hui plus que jamais, la formation de nouveaux scientifiques dans ce domaine nécessite la réalisation d'études au niveau du doctorat.

RECHERCHE FONDAMENTALE ET APPLIQUÉE

Notre capacité de percevoir le monde, de raisonner et d'évaluer, d'apprendre par l'expérience et de communiquer avec les autres est souvent tenue pour acquise. Notre cerveau, cette merveilleuse machine qui nous donne ces aptitudes, fonctionne si bien qu'il attire peu l'attention sur lui. Bien que les réflexions sur la nature de l'esprit humain soient omniprésentes dans les écrits des grands philosophes de l'histoire, ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'a émergé une discipline scientifique indépendante portant sur l'étude de la pensée. Cette discipline s'est transformée pour devenir ce que nous appelons aujourd'hui la psychologie, qui consiste en l'analyse scientifique du comportement ainsi que des processus cognitifs, affectifs et sociaux.

La psychologie moderne aborde l'analyse du comportement de plusieurs façons. L'une des approches met l'accent sur l'analyse des processus fondamentaux qui régissent la perception, la cognition, le mouvement, l'apprentissage, la motivation et les émotions ainsi que sur l'application de ce savoir à la résolution des nombreux problèmes auxquels sont confrontés les individus et les sociétés. Une deuxième approche aborde surtout l'étude des anomalies du comportement, telles que les troubles neurologiques et psychiatriques, ainsi que les traitements possibles de ces anomalies. Enfin, une troisième approche se concentre sur la nature sociale du comportement humain et sur l'étude des facteurs qui affectent les processus régissant les attitudes sociales. Dans ce domaine, certains psychologues font appel à divers outils, tels que les enquêtes, les entrevues et l'observation de sujets, pour améliorer leur compréhension du comportement et de la subjectivité chez les êtres humains. Récemment, avec le nouveau courant constructionniste social, ils ont commencé à évaluer le rôle du langage dans la création sociale des phénomènes psychologiques.

De nombreux psychologues chercheurs se penchent actuellement sur un éventail de problèmes qui peuvent en gros être répartis dans les sous-disciplines des neurosciences comportementales et de la science cognitive. La première catégorie traite de sujets d'étude tels

que : 1) les processus fondamentaux de l'apprentissage et de la mémoire; 2) le développement cérébral et comportemental; 3) l'action des médicaments sur le cerveau et le comportement; 4) le comportement animal; 5) les systèmes sensoriels et perceptuels; 6) les processus qui régissent la motivation et les émotions; 7) la plasticité cérébrale et comportementale et 8) la neuropsychologie. Les techniques des neurosciences comportementales empruntent à plusieurs disciplines et englobent : 1) les diverses méthodes d'analyse du comportement, notamment celles de l'éthologie et de la kinématique (la mesure du mouvement par ordinateur), de même que les approches psychologiques plus traditionnelles, qui font appel à des tâches précises pour évaluer l'apprentissage, la perception et la performance motrice; 2) les techniques neurophysiologiques (stimulation cérébrale, empreinte de l'activité neuronale; 3) les techniques neuroanatomiques (e.g. les techniques neurohistologiques de base, l'immunocytochimie, la neuroimagerie, la microscopie électronique); 4) les analyses neurochimiques (e.g. la chromatographie liquide à haute performance, la voltamétrie et la neurodialyse) et 5) d'autres techniques de la biologie et de la biochimie moléculaires (e.g. l'hybridation *in situ*, le séquençage des gènes).

La science cognitive embrasse également un vaste spectre de sujets d'étude, à savoir : 1) les processus fondamentaux de la sensation et de la perception; 2) l'attention; 3) la mémoire; 4) le raisonnement, la résolution de problèmes et le processus décisionnel; 5) l'acquisition et la compréhension du langage; 6) l'intelligence artificielle et la simulation par ordinateur (y compris le connexionnisme) et 7) le traitement cognitif de l'information. La plupart des travaux dans ce secteur font appel à des images ou à des simulations produites par ordinateur. L'étude des processus cognitifs à l'aide des récentes techniques de neuroimagerie (IRM fonctionnelle, magnétoencéphalographie, tomographie par émission de positrons (TEP) et potentiel évoqué cognitif multi-électrodes) est en train de révolutionner de nombreux aspects des sciences cognitives et aura des incidences marquées non seulement sur la nature des travaux réalisés dans ce domaine, mais également sur le coût de la recherche.

Les travaux de nombreux chercheurs psychologues portent principalement sur les aspects fondamentaux énumérés ci-dessus, mais les connaissances qui résultent de ces recherches sont d'une importance capitale pour la résolution de problèmes concrets. À mesure que nous passerons d'une économie axée sur les ressources à une économie fondée sur la connaissance, l'étude de l'apprentissage, de la perception et de la cognition, de même que des mécanismes neuronaux sous-jacents à ces fonctions, sera de toute évidence appelée à jouer un rôle de plus en plus utile dans le développement économique. La psychologie expérimentale contribuera de manière particulièrement importante aux changements révolutionnaires actuellement en cours dans les domaines de l'informatique et des communications ainsi qu'à la formation continue qu'exige une économie fondée sur le savoir. La recherche sur la perception, la cognition et la psycholinguistique aura manifestement des répercussions dans les domaines de l'intelligence artificielle, de la robotique et de l'implantation d'interfaces homme-machine. La compréhension du processus d'apprentissage et de son évolution tout au long de la vie est essentielle à l'élaboration de méthodes d'enseignement plus efficaces pour la population normale et pour les groupes ayant des besoins spéciaux. Ces nouvelles méthodes pourraient s'avérer extrêmement précieuses dans un monde où les troubles d'apprentissage entraînent un coût social très élevé, où la présence d'une main d'oeuvre hautement qualifiée est capitale et où la nécessité du recyclage professionnel à toutes les étapes de la carrière est devenue incontournable. De nombreux aspects de la recherche en psychologie sont également cruciaux pour le développement de secteurs

économiques basés sur le savoir, tels que les communications, l'aéronautique, la robotique et la biotechnologie. Les psychologues canadiens ont joué un rôle direct et indirect dans le transfert de technologie, l'obtention de brevets et le développement de ces secteurs économiques. D'autres travaux de recherche en psychologie ont par ailleurs jeté les bases nécessaires à la mise au point de traitements médicaux pour des maladies fort répandues et de remèdes à de graves problèmes sociaux.

L'interface homme-machine représente un élément primordial des produits créés par le secteur des communications et l'industrie aéronautique. Pour construire une interface entre une machine et un humain, il faut bien comprendre le fonctionnement des mécanismes perceptuels de l'homme; ainsi, les algorithmes utilisés par le cerveau humain peuvent servir de modèles pour l'implantation de fonctions perceptuelles et cognitives dans l'univers du silicium. La recherche en psychologie contribue également à la création de la structure même des machines « intelligentes ». Le meilleur ordinateur qu'aucun de nous puisse posséder est celui qui se trouve entre nos deux oreilles. Il est plausible d'affirmer que les algorithmes utilisés par le cerveau pour résoudre des problèmes pratiques peuvent constituer un fondement solide pour la conception de machines capables de résoudre des problèmes similaires.

Les troubles de la fonction cérébrale représentent un important problème de santé que les psychologues sont bien placés pour traiter. L'accident cérébrovasculaire est l'une des principales causes de décès et de dysfonctionnement comportemental au Canada. Les traumatismes crâniens fermés constituent une épidémie silencieuse qui affecte près de 100 000 Canadiens chaque année. La schizophrénie et la dépression sont de graves maladies psychiatriques qui entraînent des coûts sociaux et économiques énormes. Bien que les études qui portent directement sur ces affections relèvent de la neurologie et de la psychiatrie, celles qui abordent les processus cérébraux et comportementaux fondamentaux en relation avec ces affections sont clairement du ressort de la psychologie scientifique. Il est essentiel que la recherche dans le domaine de la santé mentale s'appuie sur une solide base de connaissances scientifiques ayant trait à la psychologie et aux relations cerveau-comportement. Les psychologues sont donc appelés à jouer un rôle clé dans la mise en place et l'enrichissement de cette base de connaissances. L'objet des études variera, depuis la mise au point d'instruments permettant de mesurer des fonctions perceptuelles, cognitives et motrices précises, jusqu'à l'élaboration de modèles animaux visant l'étude des fonctions cérébrales et l'effet des médicaments.

Les toxicomanies, notamment l'alcoolisme, constituent un épineux problème social qui afflige de nombreuses familles canadiennes. Les coûts personnels et financiers de ce fléau sont atterrants. L'alcoolisme est responsable de 30 % de tous les décès routiers, de 33 % des décès par noyade et de 3 % de la mortalité totale. En Amérique du Nord, les coûts totaux de l'alcoolisme et des autres toxicomanies atteignent presque les 150 milliards de dollars, ce qui en fait l'un des problèmes de société les plus coûteux. L'un des dénominateurs communs de toutes les substances créant une dépendance est leur effet profondément insidieux sur le cerveau. À nouveau, les psychologues canadiens ont grandement contribué à circonscrire les systèmes neuronaux sous-jacents au phénomène de la dépendance et à décrire le rôle joué par les mécanismes d'apprentissage et les facteurs environnementaux en cause dans l'apparition et le maintien des comportements de dépendance. Par ailleurs, une meilleure compréhension de la dynamique de

groupe et des forces culturelles en jeu peut aider à réduire l'incidence de la toxicomanie et à concevoir des stratégies éducatives efficaces à l'égard de ce problème.

Bien souvent, un travail productif requiert des efforts concertés. Grâce à une meilleure connaissance de la dynamique de groupe, les gestionnaires peuvent accroître la productivité des employés ainsi que leur satisfaction au travail. Nous avons également besoin de la recherche pour trouver des moyens d'éliminer les stéréotypes et les préjugés qu'ils engendrent, de promouvoir la bonne entente entre les divers groupes et d'intégrer les travailleurs provenant de cultures et de milieux différents. Il faut poursuivre les études sur les liens qui existent entre la productivité, la satisfaction professionnelle, l'ambiance de travail et la structure organisationnelle. Les résultats de ces travaux aideront à résoudre les conflits, à améliorer le processus de négociation et à assouplir les rapports syndicaux-patronaux. Il nous faudra aussi en savoir davantage sur les façons d'implanter les nouvelles technologies, de réduire la résistance au changement et de repenser les groupes de travail.

L'âge moyen de la population canadienne étant constamment en hausse, de plus en plus de familles seront confrontées aux problèmes liés au vieillissement des parents et des grands-parents. Bien que de nombreuses études aient montré que toutes les conséquences négatives du vieillissement ne sont pas inévitables et que certains changements ont une importance fonctionnelle, il n'en reste pas moins que les personnes âgées ont des besoins spéciaux. Ces besoins constituent des thèmes de recherche particuliers qu'il nous faudra explorer si nous voulons assurer aux citoyens âgés et à leurs familles la meilleure qualité de vie possible. Les aînés souffrent plus souvent qu'à leur tour de nombreux troubles psychologiques. La dépression, la solitude et le désespoir résultent non seulement de la maladie ou de la pauvreté, mais aussi de l'isolement social croissant, qui lui-même amoindrit la capacité de vivre de manière productive et autonome. On ne pourra briser ce cercle vicieux qu'en comprenant les conséquences de l'isolement et en trouvant des moyens d'atténuer ses effets.

Les psychologues ont observé que la qualité du réseau de soutien social des personnes victimes d'une maladie physique ou mentale constitue un facteur important pour leur traitement, leur rétablissement ou leur rechute. Aujourd'hui, nous constatons également que la qualité des relations d'un individu et de son réseau social peut même influencer sur sa vulnérabilité à certaines maladies. La psychologie sociale est en mesure d'analyser précisément les effets de ces facteurs.

Malgré l'immense éventail de questions traitées par la psychologie contemporaine, deux prémisses fondamentales lient entre eux une bonne partie des travaux qui sont effectués dans le domaine. D'abord, la recherche fondamentale sur les aspects biologiques, développementaux et cognitifs du comportement va de pair avec la recherche appliquée qui traite de thèmes comme la violence domestique, le comportement des psychopathes criminels et le traitement des troubles d'apprentissage ou des comportements compulsifs irrésistibles. Deuxièmement, les facteurs psychosociaux qui dénotent l'incidence de l'environnement social sur le comportement individuel sont tout aussi importants que les facteurs biologiques pour la compréhension scientifique des comportements normaux et pathologiques. Selon cette perspective, toute la recherche fondamentale et appliquée en psychologie peut être vue comme jouant un rôle essentiel dans la recherche de solutions à bon nombre des problèmes les plus sérieux auxquels sont confrontés

notre société, nos communautés et nos familles, qu'il soit question d'alphabétisation, de productivité, de santé, de vieillissement, de toxicomanie ou de violence.

MÉTHODOLOGIE

Les modèles officiels ainsi que les techniques connexes de la statistique et de l'informatique jouent un rôle important en psychologie contemporaine, en raison surtout de la complexité des phénomènes à l'étude, qu'il s'agisse des processus sensoriels, des mécanismes du cerveau ou des comportements sociaux. Des processus aussi complexes ne peuvent être compris et décrits adéquatement à l'aide de simples énoncés théoriques. C'est ce qui explique l'acquisition au courant du siècle d'un vaste corps de connaissances mathématiques, statistiques et informatiques en psychologie (sciences comportementales) et la création d'associations de professionnels et de chercheurs dans ces secteurs.

Statistique et méthodologie

Les psychologues figurent, avec les économistes, parmi les plus grands utilisateurs des techniques de la statistique. La plupart des départements de psychologie comptent au sein de leur corps professoral des experts en statistique qui consacrent une partie de leur temps de recherche et d'enseignement à la résolution de problèmes statistiques. Beaucoup de départements vont même plus loin en offrant des postes à des collègues qui sont de fait des statisticiens à temps plein. Ce lien étroit entre la psychologie et la statistique est dû à la nature souvent subtile des effets étudiés, de même qu'au niveau élevé de bruit ou d'erreur inévitable dans les données psychologiques. Que les psychologues utilisent les temps de réponse, les scores d'échelles de mesure ou de tests, les comptes d'erreurs ou les données démographiques, les relations qui les intéressent sont souvent enfouies parmi une multitude d'autres variables contribuant également aux variations. De plus, les études sur des sujets humains ou animaux peuvent s'avérer très coûteuses, en temps et en argent. Par conséquent, pour assurer la validité de leurs recherches, les psychologues chercheurs et praticiens doivent adapter et utiliser les meilleures techniques statistiques. Voici deux exemples, parmi tant d'autres, qui illustrent ces propos.

Le premier exemple concerne une méthode appelée *modélisation par équations structurelles*, qui est utilisée pour l'étude des relations entre de grands ensembles de mesures quantitatives. Dans un grand nombre de revues spécialisées de psychologie, il est maintenant fort difficile de faire publier un article sur une analyse multivariée sans faire appel à cet outil. La modélisation par équations structurelles est un outil extrêmement souple et puissant, mais le prix à payer pour son utilisation est élevé; il faut en effet acquérir des notions statistiques et mathématiques assez complexes. Les étudiants doivent d'ailleurs avoir préalablement suivi des cours de statistique répartis sur trois semestres pour pouvoir acquérir cette technique.

Le deuxième exemple a trait à la multitude de nouveaux tests et échelles qui sont élaborés chaque année en Amérique du Nord afin de fournir aux psychologues les outils dont ils ont besoin pour effectuer diverses mesures (e.g. les conséquences du vieillissement des fonctions cognitives). Idéalement, tant les membres de la discipline que la population devraient obtenir des preuves concluantes que ces tests permettent d'évaluer avec exactitude ce qu'ils sont censés mesurer. L'évaluation de l'efficacité d'une échelle existante ou nouvelle nécessite le recours à des

méthodes psychométriques de haute technicité. Les responsables de l'évaluation de la situation actuelle en psychologie clinique, sociale et autre, où on utilise massivement les échelles de mesure, ont souvent fait état de la nécessité d'une meilleure préparation à cet égard.

Enfin, la science statistique est en train de vivre une des périodes les plus créatrices et les plus novatrices de son histoire, notamment en ce qui concerne la recherche qui fait appel à la technologie informatique de pointe. Toutefois, ce dynamisme se reflète très peu dans les cours de statistique offerts par les départements de psychologie. Il faut à tout prix combler les besoins en matière de manuels, de rafraîchissement des programmes et de nomination de spécialistes en statistique de sorte que la prochaine génération de psychologues soit adéquatement formée dans ces secteurs.

Modélisation et computation

La façon la plus simple d'illustrer l'importance de la modélisation et de la computation est peut-être de décrire brièvement comment elles ont servi à ouvrir le nouveau monde fascinant des *environnements de réalité virtuelle*. Nous reconnaissons les choses qui nous entourent (les gens, les animaux, les objets) et naviguons parmi ces «choses» dans une multitude de contextes. Les processus de reconnaissance et d'action se déroulent normalement sans aucun effort, amenant les profanes à en sous-estimer la complexité, de même que celle des concepts théoriques et de l'expérience nécessaires à leur compréhension. Jusqu'à récemment, il était difficile de réaliser les expériences complexes et d'élaborer les théories connexes dont il fallait disposer pour comprendre ces fonctions. Grâce aux progrès accomplis en infographie et dans la création d'interfaces homme-machine, il est maintenant possible de créer des *réalités virtuelles* complexes et convaincantes. Ces réalités virtuelles permettent une interaction sensorimotrice de l'être humain (à l'aide, par exemple, de lunettes et de gants) avec un environnement artificiel; si cet environnement est bien conçu, le sujet en vient à ressentir une réelle sensation de «présence». L'étude des *processus sensori-moteurs* est un thème de recherche majeur qui se prête bien à ces techniques. Par exemple, nous savons que les personnes qui portent des lunettes s'adaptent aux distorsions du champ visuel causées par les lentilles et la monture, mais nous ignorons comment se fait exactement cette adaptation. On observe le même phénomène chez les sujets placés dans un environnement de réalité virtuelle, lequel peut être manipulé de manière beaucoup plus rigoureuse. On a aussi constaté que les amateurs de jeux sur ordinateur s'adaptent à une interface de piètre qualité, à tel point qu'ils développent une réaction d'évitement «réflexe» lorsque, disons, un objet apparaît subitement devant eux. L'apprentissage à l'aide de tels environnements gagne en importance à mesure que se répand l'utilisation de ces outils dans le monde médical et dans d'autres milieux. La réalité virtuelle peut également s'avérer utile pour l'étude de la reconnaissance d'émotions dans l'expression faciale et comme outil thérapeutique, par exemple, pour réduire l'acrophobie (la crainte des hauteurs).

Revenons toutefois au thème de la modélisation et de la computation abordé plus haut. La création, l'étude et l'utilisation de systèmes de réalité virtuelle, de même que l'élaboration de la théorie requise pour expliquer le comportement humain complexe mis au jour et étudié grâce à ces systèmes, exigent des connaissances spécialisées dans de nombreux secteurs des mathématiques et de la computation: algèbre linéaire, analyse de Fourier, processus stochastiques, vision artificielle et robotique. Même s'ils représentent souvent un défi pour les étudiants en psychologie de

premier cycle, dont la formation en mathématiques et en statistique est souvent déficiente, il existe d'excellents programmes à cet égard dans les départements de psychologie du Canada. Étant donné la nature interdisciplinaire de bon nombre de ces programmes, il est essentiel que les étudiants acquièrent à la fois des compétences en computation et la méthodologie de la recherche en psychologie pour s'engager dans ces nouveaux domaines d'étude au potentiel fascinant.

Bien qu'une bonne partie du travail théorique en psychologie ait porté sur la mise en place de fondements solides, cela n'a pas empêché la réalisation d'applications sociales importantes. Les possibilités à cet effet sont d'ailleurs énormes. Par exemple, les travaux sur la façon dont le cerveau «dédit» l'organisation d'un monde visuel à partir de données incomplètes sont des plus importants pour les applications informatiques; la recherche sur la façon dont le cerveau structure les connaissances acquises sera fort utile pour la mise au point de systèmes tutoriels experts; les travaux théoriques et empiriques sur le processus décisionnel sont précieux pour les professionnels et les consommateurs appelés à prendre des décisions éclairées.

ÉDUCATION ET FORMATION

L'objectif de tous les programmes collégiaux et universitaires en psychologie, quel que soit le cycle d'étude, est de former et d'éduquer les futurs chercheurs et consommateurs pour tout ce qui touche les principes, la méthodologie et le cadre analytique de la psychologie.

La psychologie, en tant que discipline, s'est développée en grande partie durant le XX^e siècle. La croissance de cette science a été rapide et impressionnante, que l'on considère les résultats de recherche ou le nombre d'étudiants formés dans cette discipline. En outre, on sait que la psychologie suscite un vif intérêt parmi le grand public. Aujourd'hui, dans la plupart des universités, le département de psychologie figure parmi les plus importants de l'établissement; il enseigne à des étudiants de diverses disciplines et forme de nombreux étudiants spécialisés en psychologie. Or, la discipline, et plus particulièrement son fondement scientifique et son approche méthodologique, demeure mal comprise. Certains de ses détracteurs sont mêmes des diplômés universitaires qui ont probablement suivi au moins un cours de premier cycle en psychologie. Il est donc important que la discipline modifie la perception de ses propres étudiants, de même que celle des autres membres de la société.

La force et la réussite relative de la psychologie en tant que discipline reposent sur les progrès réalisés dans la compréhension du comportement, lesquels s'appuient sur l'application de méthodes scientifiques évoluées et rigoureuses. Les diplômés en psychologie de tous les niveaux sont par conséquent recherchés non seulement pour leur expertise unique à l'égard des facteurs comportementaux liés à la capacité d'adaptation et à la santé des êtres humains, mais également pour leur formation avancée dans les méthodes de recherche. Cette seconde qualité leur permet de contribuer, en tant que professionnels, à l'enrichissement du savoir et de relever des défis dans des contextes multidisciplinaires.

Une formation adéquate en psychologie exige une somme de connaissances qui ne peut s'acquérir que par la poursuite d'études au niveau du doctorat. Le fait que le nombre de demandes d'admission aux cycles d'études supérieures est plusieurs fois plus élevé que le nombre de places

disponibles et que les départements de psychologie du Canada décernent plus de doctorats que presque toute autre discipline montre bien l'ampleur des besoins de la société et l'intérêt des étudiants à l'égard de cette science. Les sujets de recherche originaux abordés dans les thèses de doctorat représentent un élément essentiel des programmes d'études. La formation aux cycles précédents doit permettre d'inculquer des méthodes de recherche rigoureuses et réitérer sans cesse l'importance de la pensée critique.

La recherche en psychologie devient de plus en plus perfectionnée en ce qui concerne la conception des études, les techniques statistiques utilisées, la connaissance des ordinateurs et des logiciels et l'utilisation de la technologie. Dans un système éducatif de plus en plus compétitif, les programmes d'études supérieures doivent maintenir et même accentuer cet avantage, de sorte que les diplômés aient toutes les compétences requises dans l'utilisation des techniques utiles et qu'ils reçoivent une meilleure formation, ce qui du même coup améliorera la validité de la recherche en psychologie en dehors de la discipline. Il faut donc revoir les programmes d'enseignement de tous les cycles d'études afin de garantir qu'ils permettent aux étudiants d'acquérir des compétences les plus à jour possible.

La psychologie comme discipline ne pourra améliorer son leadership dans les projets interdisciplinaires que si ses programmes d'enseignement mettent l'accent sur une formation de base à la fois théorique et méthodologique et qu'elle jette des ponts vers d'autres disciplines. Cela signifie, par exemple, qu'elle devra tisser des liens avec les disciplines biomédicales en psychobiologie, avec les sciences sociales et politiques en psychosociologie, avec les programmes de gestion d'entreprises et de technologie en psychologie industrielle, avec les domaines de l'informatique, des mathématiques et de la statistique en neuroscience computationnelle et avec la psychiatrie en psychologie clinique. Le défi consistera à intégrer au curriculum des programmes d'études en psychologie une formation interdisciplinaire adéquate, tout en conservant les solides fondements traditionnels de la psychologie.

Outre la formation interdisciplinaire, il sera important de mieux outiller les futurs chercheurs pour qu'ils puissent investir le marché du travail en dehors du milieu universitaire, étant donné que le nombre de postes d'enseignants a beaucoup diminué ces dernières années. L'Association canadienne des doyens des études avancées (ACDEA) a tenu une réunion en novembre 1997 afin de discuter de solutions possibles à ce problème. Bien que les suggestions aient porté sur les difficultés auxquelles sont confrontés les programmes d'études supérieures en général, elles méritent certainement une attention particulière de la part des services des études supérieures en psychologie. Les propos du Dr Robert Kavanagh résument bien l'essentiel du message.

« La formation aux cycles d'études supérieures doit être élargie de sorte que les étudiants soient mieux préparés à occuper un vaste éventail d'occupations. Voici quelques aspects sur lesquels il conviendrait de mettre davantage l'accent : acquisition d'habiletés pour la présentation d'exposés devant divers publics, tant généraux que spécialisés; organisation de séminaires portant sur le marché du travail; création d'occasions de contribuer à des activités de transfert technologique; meilleure maîtrise linguistique; et sensibilisation à la dimension internationale de la discipline embrassée.

Les universités doivent offrir une formation doctorale permettant de produire des diplômés plus polyvalents. Elles doivent créer des partenariats avec des professionnels de secteurs autres que le milieu universitaire et faire siéger ces professionnels à des comités consultatifs, les inviter à participer à des séminaires et les recruter comme collègues consultants. Les départements doivent mieux conseiller les étudiants diplômés en matière d'orientation professionnelle. Il est important que les universités reconnaissent et soulignent les réussites professionnelles de leurs diplômés dans le milieu universitaire, mais aussi dans les autres secteurs de la société. Dans certaines disciplines, les départements devraient envisager d'établir des contingents.

Les directeurs d'études doivent comprendre qu'ils ne forment pas des clones d'eux-mêmes. Ils doivent assumer une plus grande responsabilité en tant que mentors et éviter d'inciter les étudiants à croire que leur principal ou unique but est de faire une carrière universitaire. Le rôle du directeur est d'aider à jeter des ponts entre les programmes d'études supérieures et les secteurs d'emploi. Quant aux étudiants, ils doivent veiller à se tenir plus au fait de tous les débouchés professionnels qui s'offrent à eux : en d'autres mots, ils doivent se montrer plus polyvalents. Ils doivent être prêts à envisager une gamme plus large de possibilités d'emploi, s'engager dans des activités extérieures à leur champ d'étude spécialisé, stimuler davantage leur esprit d'entreprise et envisager de créer leur propre emploi. » (ACDEA, *Bulletin spécial*, janvier 1998)

Chapitre II

PSYCHOLOGIE ET SOCIÉTÉ

Au fil des ans, la recherche en psychologie a été très utile pour solutionner de nombreux problèmes sociaux et comportementaux importants; en cette période de changements sociaux et technologiques rapides, les chercheurs de tous les domaines de la psychologie se consacrent encore davantage à la recherche pour que tous les Canadiens puissent envisager l'avenir avec confiance. Dans la section suivante, nous illustrons par des exemples les dossiers que la psychologie a déjà fait avancer énormément, ainsi que de nouvelles initiatives de recherche qui, si elles reçoivent un investissement approprié, nous apporteront des connaissances d'une pertinence immédiate pour solutionner les nombreux problèmes qui touchent les familles et les particuliers au Canada. Ces exemples ont été choisis tout particulièrement parce qu'ils illustrent le contexte canadien; ils ne représentent donc pas la contribution de la psychologie dans son ensemble à la connaissance et à la pratique. Certains exemples aborderont la question des ressources, afin de déterminer celles qui seront tout particulièrement requises pour donner lieu à de nouvelles découvertes.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

But

Le système de soins de santé est sans aucun doute l'une des questions qui préoccupent le plus les Canadiens. Des sondages récents révèlent que la plupart des Canadiens croient que la qualité des soins de santé a diminué au Canada dernièrement, ce qui les préoccupe au plus haut point. Le monde de la psychologie s'est donné comme but de mieux comprendre les facteurs biopsychosociaux responsables de la santé et de la maladie et propose des interventions efficaces pour favoriser le bien-être psychologique de tous les membres de notre société. La recherche sur les origines des troubles mentaux, conjuguée à une meilleure description des facteurs psychologiques à la source de la vulnérabilité et de la résistance accrue aux maladies mentales, a également son importance car elle jette les bases des stratégies de traitement et de prévention qui réduiront les troubles mentaux à brève échéance.

Contexte

La psychologie a été très utile pour nous faire comprendre davantage les déterminants biopsychosociaux de la santé et de la maladie. Cette compréhension s'est précisée grâce à la recherche fondamentale et à la recherche appliquée dans un grand nombre de secteurs de la santé. Brenda Milner et ses associés de l'Institut neurologique de Montréal sont responsables d'une bonne part du travail avant-gardiste effectué sur les lobes temporal et frontal chez les humains, sur lequel repose en grande partie notre compréhension actuelle de la neuropsychologie du fonctionnement et des troubles de la mémoire. Ce travail, conjugué à une recherche avancée sur le fonctionnement cognitif et la neuroscience, a placé les chercheurs canadiens à l'avant-scène de la recherche internationale sur les bases neurophysiologiques du fonctionnement normal et anormal

du cerveau. Compte tenu des statistiques sur le nombre de traumatismes crâniens fermés au Canada, il est important de mieux connaître le fonctionnement du cerveau, d'une part pour documenter le type et la gravité des traumatismes et d'autre part, pour planifier de plus en plus des traitements efficaces pour les personnes qui souffrent de tels traumatismes. Des stratégies biocomportementales ont servi à l'étude d'autres accidents et maladies, notamment les accidents cérébrovasculaires, les troubles de l'acte moteur, le cancer, la démence et les troubles mentaux.

Il est reconnu que bon nombre des grands problèmes de santé que connaissent les Canadiens découlent de problèmes de comportement. Par exemple, les troubles d'abus de substance, le jeu compulsif et l'obésité ont nettement un pendant comportemental qu'il faut comprendre si nous voulons élaborer de meilleures stratégies de traitement et de prévention. En outre, on commence à comprendre la nature biocomportementale de troubles considérés traditionnellement comme de nature purement physique. Par exemple, on reconnaît que le manque d'exercice et un mauvais régime alimentaire, qui ont de grandes composantes comportementales, sont des facteurs importants du développement de la coronaropathie. À mesure que se lève le voile des relations complexes qui prévalent entre le comportement et la santé, la recherche en psychologie du comportement en viendra à être reconnue pour le rôle important qu'elle joue au niveau de la conceptualisation de la santé et de la maladie.

Une statistique particulièrement dérangeante se dégage de l'épidémiologie des troubles mentaux; en effet, on estime actuellement que 32 p. 100 des adultes seront victimes d'une forme de psychose, d'une anxiété pathologique, de troubles de l'humeur ou de l'abus de substance au cours de leur vie, et 20 p. 100 afficheront des symptômes débilissants chaque année.

La santé mentale et la maladie mentale sont le produit d'interactions complexes entre des facteurs biologiques ou génétiques d'une part et les facteurs environnementaux et expérientiels uniques d'autre part, qui composent le cycle de vie des personnes. On se rend compte de plus en plus que les fonctions cérébrales contribuent aux troubles mentaux, mais qu'elles le font dans le contexte des fonctions comportementales que contrôle également le cerveau. La recherche dans ce domaine exige une perspective biocomportementale qui reconnaisse la capacité des facteurs environnementaux et psychosociaux à mouler la structure et les fonctions du cerveau, pour le meilleur ou pour le pire.

Outre les contributions susmentionnées relativement à la compréhension des problèmes de santé, la psychologie canadienne continue de travailler à divers niveaux du système de soins de santé. Les psychologues traitent directement de nombreuses formes de maladies, ils participent à des activités de promotion de la santé et participent également directement à la planification et à l'administration des systèmes de soins de santé. Certains psychologues jouent un rôle actif en matière de politique de soins de santé. La Société canadienne de psychologie, par ses liens nationaux et en collaboration avec ses homologues provinciaux et territoriaux et le Répertoire canadien des psychologues offrant des services de santé, est intervenue activement pour donner son avis sur les politiques du gouvernement fédéral et sur le financement du système de soins de santé au Canada. Le secteur de la psychologie reste attaché à l'idéal des soins de santé adéquats pour tous les Canadiens et travaille dans ce sens par le truchement de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée. Les sections qui suivent présentent des exemples éloquentes de réalisations issues du secteur de la psychologie, ainsi que des exemples des difficultés qui

surgissent constamment dans ces domaines.

Déterminants biopsychosociaux de la santé et de la maladie

Réalisations

Comme nous l'avons déjà indiqué, les psychologues ont participé à la découverte des nombreux facteurs qui sont responsables de maladies et sont déterminants pour la santé. Cette recherche est d'une étendue très large; elle évalue de nombreux types de troubles et des modèles conceptuels différents (génétiques, biologiques, comportementaux, cognitifs, affectifs, sociaux, etc.). Le secteur de la psychologie canadienne a produit de nombreux exemples de travail, autant fondamental qu'appliqué, reconnu à l'échelle internationale. Parmi les exemples de science fondamentale, on compte le rôle prééminent qu'ont joué les neuropsychologues des divers centres, y compris l'Institut neurologique de Montréal, l'Institut Rotman, les universités Western Ontario, de Lethbridge et de Victoria, pour dégager les fonctions complexes des systèmes corticaux du cerveau humain. D'autres chercheurs des universités McGill et Concordia, l'Institut Clarke et le centre de recherche sur les dépendances de l'université de Toronto, de concert avec des collègues de l'université de la Colombie-Britannique (UBC), ont apporté des contributions importantes pour nous permettre de mieux comprendre les fonctions des réseaux sous-corticaux, en particulier les réseaux responsables de la motivation et des éléments de dépendance rattachés à l'abus de drogue. La recherche sur les facteurs sous-jacents au comportement normal en matière d'alimentation et aux troubles de l'alimentation comme l'anorexie mentale et la boulimie, a permis de cerner les facteurs psychologiques et sociaux qui déclenchent les troubles de l'alimentation et le rôle que jouent certains neurotransmetteurs. Cette recherche a déjà abouti à des interventions cliniques pertinentes comme la thérapie cognitive du comportement, ainsi qu'au traitement pharmacologique à l'aide d'antidépresseurs. Les psychologues canadiens d'Ottawa, de Montréal, de Toronto et de Halifax ont également été les pionniers de la recherche sur les cycles du sommeil et sur leur relation avec plusieurs troubles cliniques, y compris les troubles de l'humeur.

Les psychologues qui travaillent à des programmes cliniques dans des universités et des hôpitaux des quatre coins du Canada ont également acquis une reconnaissance internationale pour leur travail sur les indicateurs de diverses formes de maladies. Par exemple, des chercheurs des universités Dalhousie, McGill et UBC ont été les pionniers de l'étude sur l'expérience de la douleur et du traitement de la douleur chez les enfants et les adultes. D'autres collègues ont mis l'accent sur le rôle du stress comme facteur précipitant de diverses maladies, allant de la coronaropathie à l'abus de substances ou aux grandes psychoses comme la schizophrénie et la dépression. Les psychologues canadiens ont également, à maintes reprises, contribué de façon marquante à la compréhension et au traitement des troubles liés à l'anxiété.

Défis

Dans le cas de toutes les maladies susmentionnées, il est nécessaire de poursuivre sans plus tarder la recherche sur les origines, y compris les facteurs génétiques, environnementaux et sociaux qui influent sur la vulnérabilité des personnes à l'endroit de ces troubles. Une question importante se pose: y a-t-il des périodes de développement critiques pour des facteurs de risque en particulier? De nombreuses questions restent sans réponse relativement aux conséquences

biologiques du stress psychosocial, notamment: de quelle façon l'exposition au stress modifie-t-elle le système immunitaire humain et la neurochimie du cerveau? Les programmes visant à améliorer l'utilisation des stratégies de prise en charge peuvent-ils réduire les effets du stress? Les stratégies optimales pour répondre aux questions relatives aux déterminants biopsychosociaux de la maladie et de la santé feront sans doute intervenir des programmes de recherche de collaboration entre divers centres et nécessiteront l'engagement à financer les études longitudinales pertinentes. Cette recherche essentielle ne se fera pas sans que soit mise en place une infrastructure adéquate en matière de soutien à la collaboration, notamment les moyens appropriés de transmettre de grandes bases de données en toute sécurité entre les enquêteurs, l'échange de personnel scientifique et des réunions périodiques des membres d'un réseau particulier pour interpréter les dernières données et affiner la prochaine phase de la recherche.

Il incombera également aux futurs chercheurs du domaine de la santé de tenir compte de l'évolution démographique de la société canadienne. À mesure que la population vieillit, il y aura une augmentation concomitante des troubles frappant les aînés, notamment la dépression, la démence, la maladie d'Alzheimer, les troubles coronariens, le cancer et les troubles liés au changement de milieu. Bien que la psychologie canadienne ait une solide tradition dans les domaines de la recherche fondamentale sur les problèmes liés au vieillissement, le nombre de chercheurs dans ces domaines est jugé insuffisant pour répondre à la nécessité croissante de comprendre les troubles et les phénomènes du vieillissement. Il faut affecter davantage de ressources à la formation et à la recherche dans ces domaines, afin de répondre aux besoins en matière de recherche et de services que crée cette évolution démographique.

Promotion de la santé

Réalisations

On reconnaît depuis longtemps, comme le traduisent plusieurs politiques de santé publique, qu'il faut consacrer plus d'énergie au secteur de la promotion de la santé. Bien que les soins tertiaires de haute qualité constituent une attente manifeste du public et qu'ils resteront une composante centrale du système de soins de santé au Canada, l'habitude de consacrer des sommes aux soins de santé seulement après que des troubles aient surgis (particulièrement dans la dernière partie de la vie d'une personne), constitue une mauvaise gestion des sommes affectées aux soins de santé. Une plus grande promotion de la santé, dans le contexte de la compréhension des déterminants biopsychosociaux de la santé et de la maladie, pourrait non seulement maintenir la qualité de vie des personnes qui autrement risqueraient d'être malade, mais pourrait également faire baisser l'ensemble des coûts de la santé.

Malgré la logique et l'attrait de la recherche en matière de promotion de la santé et de la prévention dans le domaine de la psychologie de la santé, on ne dénombre que peu de réalisations valables. Mentionnons le projet « Partir d'un bon pas » que subventionne actuellement l'Ontario et la recherche sur la prévention de la dépression en milieu scolaire menée à l'Université de Calgary.

Un soutien financier accru permettrait de faire de la recherche dans plusieurs autres domaines. Voici quelques exemples de domaines de prévention possibles: travailler auprès

d'enfants de parents souffrant de troubles développementaux et mentaux; les domaines où les facteurs de risque sont assez bien connus, comme l'anxiété et les troubles d'alimentation; les troubles physiques en bonne partie attribuables à des comportements, comme la coronaropathie, l'obésité, l'usage du tabac, l'abus de drogues, les maladies transmises sexuellement. Les psychologues peuvent également participer à l'évaluation de l'exécution de ces programmes, puisqu'ils ont la connaissance des modèles et des statistiques.

Défis

Comme on peut le déduire de ce qui précède, malgré la logique convaincante à l'appui de la recherche et des interventions de prévention, jusqu'à présent la plupart des fonds consacrés aux soins de santé au Canada servent à l'évaluation et au traitement de troubles existants. Si le financement ne vise pas directement une véritable recherche de prévention, ou du moins une recherche d'évaluation préliminaire et de prévention secondaire, il est probable que dans la même proportion, les soins de santé au Canada auront un effet très limité sur la santé et le bien-être.

Une autre difficulté entourant la recherche préventive, c'est qu'elle n'est ni de courte durée, ni bon marché. Pour que le travail de prévention soit efficace, il faut établir et maintenir des protocoles pendant des années, voire des décennies. Le modèle actuel de soutien à la recherche est une entrave à un tel travail. Premièrement, la plupart des subventions de fonctionnement sont d'une durée relativement courte, ce qui est incompatible avec les périodes nécessaires pour un travail épidémiologique ou préventif valable. À ce problème s'ajoute le fait que la plupart des universités récompensent la quantité de publications, ce qui risque d'inciter les enquêteurs universitaires à faire de la recherche à court terme, axée sur les résultats. Pour qu'une recherche de prévention soit efficace, il revoie la durée des octrois, les sommes affectées et la structure du système de récompenses des universités.

Élaboration de traitements

Réalisations

Malgré les arguments précédents sur la recherche de prévention, il n'en reste pas moins que la plupart des psychologues qui oeuvrent dans le système de soins de santé travaillent avec des personnes qui ont déjà des troubles et leur recherche porte sur des questions qui ont rapport à ces troubles, c'est-à-dire des méthodes de traitement efficaces. Une partie de la recherche sur les traitements met l'accent sur des modèles d'intervention théoriques (à savoir quel modèle de traitement fonctionne le mieux avec des personnes qui souffrent de divers troubles), ou des modèles de changement. Une autre partie de la recherche est plus pragmatique et s'intéresse essentiellement à savoir quel est le jeu de stratégies le plus efficace pour remédier aux troubles en question.

Les chercheurs canadiens ont participé activement à la mise au point et à la promotion de traitements psychologiques. On retrouve des exemples de ces travaux au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique, en Alberta et dans d'autres provinces. Mentionnons le traitement des joueurs invétérés, la création d'une thérapie de couple axée sur les émotions et destinée aux couples en difficulté, la création de traitements cognitifs-comportementaux pour les troubles

obsessifs-compulsifs, le raffinement des thérapies axées sur l'exposition, qui visent les troubles d'anxiété, ainsi que la recherche sur des méthodes de changement et les résultats de la thérapie cognitive pour la dépression, de même que le travail de collaboration comme celui du groupe de travail sur les thérapies validées empiriquement que parraine la Section de la psychologie clinique de la Société canadienne de psychologie.

Défis

Bien que les psychologues canadiens aient fait, et continueront de faire, des percées en matière de traitement biopsychosociaux de divers problèmes de santé, ce travail comporte plusieurs difficultés importantes, notamment le manque de financement et de stratégies de recherche à long terme. En effet, pour mener une étude bien conçue sur un traitement, à laquelle participe un nombre suffisant de personnes pour pouvoir tirer des conclusions significatives et qui comprend une période de suivi suffisante pour examiner les effets à long terme ou les rechutes, il faut en général un financement qui s'échelonne sur au moins 4 ou 5 ans. Des organismes subventionnaires américains, tel le National Institute of Health (NIH) et le National Institute for Mental Health (NIMH) reconnaissent depuis un certain temps la nécessité d'un financement à long terme destiné à l'enquêteur, mais peu d'organismes subventionnaires offrent ce type de soutien au Canada.

Le problème de l'insuffisance du financement se complique davantage du fait que contrairement à la pharmacothérapie qui est en général parrainée par l'industrie, il n'existe pas de droits de propriété comparables pour l'élaboration d'interventions psychologiques. Par conséquent, l'incitatif financier qui motive en grande partie la recherche pharmaceutique au Canada est absent pour les traitements psychosociaux. Malheureusement, l'absence de sources de financement comparable rend difficile la mise au point des traitements qui pourraient, dans certains cas, être plus efficaces et même plus rentables que la pharmacothérapie. Il est bien connu, par exemple, que le traitement unique le plus efficace contre les troubles obsessionnels-compulsifs n'est pas la pharmacothérapie, mais bien l'exposition, conjuguée à la prévention de la réaction. En outre, il est bien établi que la thérapie cognitive pour traiter la dépression légère et la dépression modérée est aussi efficace que la pharmacothérapie. Cependant, il a fallu de nombreuses années pour en arriver à ces conclusions à cause du financement inférieur que reçoit la recherche sur les traitements psychosociaux.

Pour favoriser l'avancement et la mise à contribution de la recherche sur les traitements psychosociaux novateurs en matière de soins de santé, il serait aussi nécessaire de déterminer les facteurs sociétaux et personnels qui empêchent de nombreuses personnes qui ont besoin de services d'y accéder. En outre, il faudrait mettre au point des méthodes qui fassent en sorte que les traitements validés actuels, réellement novateurs pour des formes particulières d'incapacités mentales ou physiques, soient intégrés au système de soins de santé régulier. Des études canadiennes ont révélé que les traitements psychosociaux et pharmacologiques pertinents sont donnés dans des cliniques spécialisées ou des centres de recherche. Néanmoins, jusqu'à 80 p. 100 de la population ne reçoit pas le meilleur traitement disponible dans les hôpitaux ou les cliniques de santé mentale.

Prise de décision en matière de soins de santé

Réalisations

En outre, les psychologues ont assumé un rôle limité, mais important, dans la prise de décision en matière de soins de santé. Plus particulièrement, nous avons apporté le savoir-faire en matière de conception et de méthodes de recherche, en plus des connaissances spécialisées que le psychologue peut offrir à un secteur des soins de santé particulier relativement aux incapacités et aux divers troubles. Il est reconnu qu'historiquement, les programmes de formation pour les cliniciens ou pour les psychologues offrant des services de santé se donnent presque exclusivement dans les départements de psychologie des universités canadiennes. Les programmes de doctorat canadiens en psychologie clinique et de la santé suivent invariablement un modèle de formation «scientifique-professionnel», par lequel le diplômé doit recevoir une formation sur la science et sur la pratique des soins de santé. La psychologie canadienne compte parmi ses grandes réalisations l'établissement de normes d'accréditation nationales pour de tels programmes, qui ont permis d'accréditer la plupart des programmes canadiens en psychologie clinique et de la santé.

La nature de la formation de nombreux psychologues cliniques a pour effet important de les habiliter à participer d'une façon enrichissante à l'élaboration de la politique en matière de soins de santé. En particulier, ces participants mettent fortement l'accent sur une pratique et une politique qui reposent sur ce qui est démontrable et ils essaient, dans la mesure du possible, de faire converger la recherche et la pratique. On retrouve des exemples d'un tel travail dans le domaine de la suicidologie en Ontario, au Québec et en Alberta, où les psychologues ont participé activement à l'élaboration de programmes et de politiques, ainsi que dans les révisions récentes de la *Loi sur les jeunes contrevenants* recommandées par la clinique du tribunal de la famille à London (Ontario). Nous croyons que la recherche en psychologie a beaucoup à apporter aux décideurs et aux législateurs, si on lui fournit l'occasion de le faire.

Défis

Malgré l'importance des bases de données qui existent déjà dans certains secteurs et le potentiel de recherche dans d'autres, l'intégration de la recherche en psychologie dans la politique des soins de santé n'est pas à son niveau idéal. Le fait que l'on ne récompense pas le travail de transposition des constatations scientifiques en des politiques précises et dans la pratique constitue l'un des principaux obstacles à une plus grande intégration. Ainsi, le milieu universitaire ne juge pas nécessaire, dans le cadre de sa mission, de faire en sorte que les résultats des études qui ont nettement des incidences politiques soient placés entre les mains des décideurs. De fait, il arrive souvent que les universitaires ne savent pas comment faire un tel transfert de connaissance, même s'ils souhaitent le faire. Les nouvelles politiques de financement, qui encouragent la diffusion des résultats de recherche au-delà des conférences et de la publication traditionnelle dans les journaux spécialisés, feront sans doute en sorte que la recherche qui possède une valeur politique aura plus de chance de servir; nous doutons toutefois que les politiques actuelles soient suffisantes. Peut-être reste-t-il à trouver des fonds et des mécanismes novateurs pour diffuser la politique. Par exemple, l'Alberta Heritage Foundation for Medical Research envisage la création d'un fonds visant particulièrement à financer la diffusion, à titre d'incitation supplémentaire aux subventions de recherche. Un fonds pourrait également servir à subventionner un rédacteur interne pour faire

en sorte que les résultats de recherche pertinents soient rédigés dans une langue que les décideurs peuvent comprendre. De telles initiatives, particulièrement l'idée d'un rédacteur financé par un organisme subventionnaire, pourraient permettre de contourner le problème qui se présente lorsqu'un chercheur désire diffuser les résultats de sa recherche, mais que les facteurs comme le temps, le savoir-faire et les mesures d'incitation de l'université empêchent la concrétisation de ces intentions.

Une approche interdisciplinaire qui regroupe les psychologues intéressés à la recherche fondamentale et clinique serait plus utile pour mettre à contribution la recherche fondamentale et appliquée en psychologie au service de la santé et du bien-être de la population. De cette façon, la recherche fondamentale serait éclairée par les problèmes cliniques et la pratique clinique s'enrichirait des découvertes issues des dernières recherches dans les domaines des sciences cognitives, sociales, biocomportementales et du développement humain. Au chapitre de la formation de professionnels en psychologie clinique et en neuropsychologie, il est essentiel que les stagiaires possèdent une formation solide sur les fondements biologiques, cognitifs, affectifs et sociaux des comportements et qu'ils s'engagent à évaluer avec rigueur tous les programmes de traitement, afin de s'assurer de procurer des avantages significatifs aux personnes et à leur famille.

DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET VIEILLISSEMENT

But

Mieux comprendre les facteurs qui influent sur le développement humain, de la naissance à la vieillesse, afin d'appliquer ces connaissances à l'éducation, à la formation, au recyclage des travailleurs, à la santé, à la famille et aux relations sociales à différentes étapes de la vie.

Contexte

Les psychologues du développement étudient depuis toujours la croissance sociale et intellectuelle à partir de la petite enfance jusqu'au commencement de l'état adulte, décrivant et analysant les facteurs qui produisent un individu sain et équilibré, ou un individu dont le développement n'est pas optimal. Les études les plus récentes ont élargi cette base traditionnelle de deux façons distinctes. Des chercheurs soutiennent d'une part que le développement se poursuit à l'âge adulte jusqu'à la vieillesse, d'où l'éclosion des domaines de la gérontologie sociale et du vieillissement cognitif. D'autre part, la recherche actuelle accorde moins d'importance à la description qu'aux mécanismes possibles — également du point de vue des développements social et cognitif.

Développement de l'enfant

Réalisations

Dans le domaine du développement de l'enfant, les réalisations particulières dont le contenu canadien est significatif sont notamment la théorie de l'attachement, le travail sur l'acquisition des valeurs et ce que l'on appelle la théorie de l'esprit. La théorie de l'attachement traite du lien psychologique entre les jeunes enfants et les personnes qui prennent soin d'eux. La formation de liens affectifs solides a une incidence profonde sur le développement de la personnalité, sur la capacité de nouer ultérieurement des liens durables et sur le comportement adaptatif en général. L'une des pionnières dans ce domaine était Mary Ainsworth, à l'époque à l'Université de Toronto. Également dans le domaine de l'apprentissage social, les psychologues canadiens ont étudié l'acquiescement dans les interactions enfant-parent, et comment de telles interactions mènent à l'acquisition des valeurs, ainsi qu'à la prise en considération des autres et de la société en général. Un certain nombre de chercheurs canadiens travaillent en outre sur la théorie de l'esprit; il s'agit d'une approche du développement cognitif qui souligne la différenciation graduelle par l'enfant de l'image de soi et du reste de la réalité — la capacité de constater que d'autres esprits peuvent manifester des croyances différentes et que les réalités peuvent se transformer entre le passé et le présent.

Défis

Les sujets sur lesquels il y aurait lieu de concentrer actuellement des efforts de recherche comprennent les diverses problématiques qui entourent le phénomène de la pauvreté infantile, les difficultés d'apprentissage à divers âges et les effets des premières expériences sur la capacité ultérieure de composer avec le stress. Ces sujets sont dans une certaine mesure interdépendants. La pauvreté peut être associée à la malnutrition, au stress parental et à la violence conséquente faite aux enfants. Comment ces facteurs influent-ils sur l'apprentissage, la performance scolaire et les aptitudes sociales? Quel rôle les facteurs génétiques jouent-ils et comment les interactions sociales et émotives touchent-elles le développement des mécanismes du cerveau? Les difficultés d'apprentissage sont-elles innées ou acquises? Sont-elles liées à des problèmes de perception? Les nouvelles techniques de neuro-imagerie pourraient nous fournir de précieux indices sur de telles questions. Les spécialistes de la neuro-psychologie se sont toujours distingués au Canada et on devrait appliquer leur expertise aux problèmes du développement des enfants et des adultes. Les capacités d'apprentissage, de tisser des liens et de composer avec le stress sont au cœur des compétences nécessaires à la vie dans la société moderne.

Le développement à l'âge adulte et le vieillissement

L'accroissement de l'espérance de vie suscite évidemment des problèmes liés au vieillissement de la société. Il ne s'agit pas simplement de problématiques de considérations humanitaires, puisqu'il va sans dire que les coûts associés au maintien d'une population âgée représentent un défi économique majeur (et croissant) pour tous les paliers de gouvernement. Quelle aide les psychologues peuvent-ils fournir?

Réalisations

Les études sur le vieillissement ont augmenté exponentiellement au cours des 50 dernières années, et les psychologues canadiens se sont distingués tant en ce qui concerne la gérontologie sociale que cognitive. Nous comprenons maintenant (du moins dans les grandes lignes) comment la mémoire et les capacités d'apprentissage se transforment au cours de notre vie, quels sont les types de mémoire qui se détériorent et ceux qui ne sont pas touchés. La mémoire et l'apprentissage n'existent pas distinctement des autres facteurs cognitifs, et les chercheurs en ont exploré les rapports avec l'attention, la concentration, les problèmes sensoriels, le processus décisionnel et le jugement. L'étude des changements associés au vieillissement en ce qui concerne l'apprentissage, la mémoire et la résolution de problèmes constitue le principal rayon d'activités d'un certain nombre de groupes d'études d'un bout à l'autre du Canada, dont l'un des plus solides est le Rotman Research Institute de Toronto. Le travail de l'Institut porte principalement sur la mémoire et sur les fonctions d'exécution du cerveau, tant dans le vieillissement normal qu'en présence de maladies et de conditions qui touchent le cerveau, comme la maladie d'Alzheimer et les accidents cérébrovasculaires.

Sur le plan social, nous sommes en mesure de déterminer jusqu'à un certain point comment les interactions sociales et familiales contribuent au vieillissement harmonieux, aux problèmes liés au travail et à la retraite, ainsi qu'aux questions qui ont trait aux modes de vie. L'un des problèmes particuliers qui a suscité de l'attention depuis un certain temps est ce qu'on appelle la « génération intermédiaire », c'est-à-dire les personnes d'âge moyen (en grande partie des femmes) qui essaient de composer avec le triple fardeau de l'éducation des enfants, de leur propre emploi et du soin de leurs parents âgés.

Défis

Les défis connexes sont nombreux et évidents. Il est urgent d'en savoir plus sur les facteurs favorables à la réalisation d'une vieillesse satisfaisante et productrice et sur les façons d'intégrer ces facteurs à la société canadienne à un coût raisonnable. Comment pouvons-nous, par exemple, concevoir de meilleurs logements pour aider les aînés à vivre en autonomie, mais avec de l'aide tout près s'ils en ont besoin? Nous pouvons nous appuyer sur un siècle de recherche pure sur la mémoire et l'apprentissage. Comment pouvons-nous sortir ces connaissances du laboratoire et les appliquer à la conception des méthodes optimales d'apprentissage et de réhabilitation? Également dans le domaine de la mémoire, pouvons-nous concevoir des tests qui permettront de distinguer entre les effets relativement bénins du vieillissement normal et ceux qui signalent l'apparition de la maladie d'Alzheimer? Les problèmes sensoriels liés à l'affaiblissement de la vision et de l'ouïe créent des problèmes pour les personnes âgées; nous avons besoin d'en savoir plus, non seulement au sujet des changements sensoriels liés à l'âge et sur les moyens de les atténuer, mais également sur les façons dont les déficiences sensorielles affectent le fonctionnement cognitif et social.

Comment les personnes âgées composent-elles avec le stress quotidien et comment peut-on diminuer ce stress grâce à des conditions de vie convenables et avec le soutien adéquat de la famille et des amis? Il existe également beaucoup d'autres domaines qu'il y aurait lieu de bien étudier, comme le vieillissement et la santé (les problèmes de dépression, de maintien d'un traitement médicamenteux, de chutes et de mobilité), le vieillissement et l'emploi (l'âge

convenable de la retraite, la satisfaction professionnelle au cours de la vie, les méthodes de recyclage).

Ressources

Toutes les sociétés industrialisées sont maintenant aux prises avec les problèmes liés au développement et au vieillissement. Les psychologues sont bien placés pour aider à résoudre ces problèmes, puisqu'ils s'occupent de l'ensemble de la personne et qu'ils connaissent les mécanismes cérébraux associés au fonctionnement sain et à la déficience, sans compter les interactions entre les gens. Comme nous l'avons mis en valeur dans les exemples qui précèdent, il est devenu de plus en plus évident que les divers spécialistes doivent collaborer pour trouver des solutions adéquates. Citons seulement comme exemple le fait que l'apprentissage dépend, à la fois chez les enfants et les personnes âgées, des mécanismes cérébraux, des méthodes d'instruction et de l'existence d'un contexte social enrichissant. L'élaboration des méthodes optimales dépend nécessairement de la collaboration interdisciplinaire entre les neuroscientifiques et les neuropsychologues d'une part, et les psychologues scolaires et sociaux d'autre part. Dans ce cas comme dans bien d'autres, les gouvernements pourraient aider en fournissant le financement nécessaire pour s'attaquer à des problèmes précis; mais les psychologues doivent également mettre la main à la pâte en exposant clairement ce que sont ces problèmes et en indiquant à fois comment il est possible d'appliquer les résultats de la recherche courante aux problèmes et quelles sont les lacunes de nos connaissances fondamentales. On aura compris que l'application des connaissances existantes et la création des nouvelles connaissances doivent se poursuivre en parallèle.

ÉDUCATION

But

Nous voulons comprendre le processus d'apprentissage qui se produit tout au long de la vie dans des milieux formels et informels, et utiliser ensuite cette connaissance pour créer des environnements d'apprentissage qui sont accessibles, constructifs et efficaces.

Contexte

La notion de ce qu'entraîne l'éducation s'est grandement élargie depuis quelques années. L'éducation a toujours été une expérience formelle qui se déroulait dans les écoles; de nos jours, l'éducation est une entreprise changeante et continue au moyen de laquelle nous nous adaptons aux nouvelles circonstances, nous maîtrisons les nouvelles technologies et nous composons avec des volumes de plus en plus grands d'information. Définie de cette façon, l'éducation est un processus dynamique, non confiné à un endroit ni à un moment précis, et essentiel au succès dans le monde moderne.

Nous devons modifier nos modèles et nos paradigmes de recherche à la lumière de cette vision élargie afin de pouvoir commencer à comprendre comment l'éducation se produit dans ses multiples formes et comment on peut la rendre plus efficace. Il faut fonder ces modèles sur la

recherche courante concernant le développement au cours de l'enfance et durant toute la vie, y compris les changements cognitifs associés au vieillissement, aux théories sociales d'interaction et d'instruction, les formules de mentorat et les dimensions culturelles de la transmission des connaissances, les aspects psycho-sociaux du développement des jeunes enfants, y compris l'identité sexuelle et l'appartenance ethnique. Nous devons en même temps reconnaître l'importance de tous les éléments du processus d'éducation. Les psychologues doivent communiquer avec des spécialistes comme les enseignants, les concepteurs de programme et les conseillers, les rédacteurs de manuel, les conseillers en emploi et les étudiants, afin d'établir des plans et de déterminer les problématiques. Les obstacles artificiels qui ont toujours séparé ces groupes doivent être brisés pour le bien commun.

Langage et alphabétisme

En plus de constituer les bases essentielles du succès à l'école, les prémisses de l'alphabétisme inculquées à l'enfance préparent également les enfants à l'acquisition des compétences nécessaires pour réussir leur vie d'adulte dans une société technologique complexe. La reconnaissance de ce fait est l'un des facteurs importants qui sous-tend l'élaboration, depuis quelques décennies, des programmes d'éducation destinés à la prime enfance, dont le plus célèbre est le projet Headstart aux États-Unis, auquel le Canada a participé de près au niveau de la recherche et de l'élaboration.

Réalisations

Les dernières études sur l'acquisition du langage et le développement de l'aptitude à la lecture étayent la notion d'une continuité importante entre les premières expériences des enfants avec le langage parlé et leur capacité ultérieure de manier le langage, d'apprendre à lire et à écrire et de comprendre d'autres matières théoriques. Les fortes relations interactives entre les compétences linguistiques et les capacités de lecture et d'écriture sont maintenant bien établies. Les chercheurs canadiens ont fourni des éléments clés de l'ensemble des facteurs qui démontrent les effets du contexte social et de la transmission du langage par les parents sur l'acquisition de la capacité de lire et d'écrire et sur le développement de celle-ci au cours de la prime enfance. L'apprentissage de la lecture par l'enfant est lié par exemple à son contrôle métalinguistique du langage parlé, particulièrement en ce qui concerne sa structure phonologique. Nous savons également que le fait de parler aux enfants, de leur lire des histoires et de les amener à jouer avec les mots facilite leur apprentissage de la lecture et de l'écriture, et leur donne une plus grande facilité à les utiliser.

Une autre priorité de recherche émerge de la reconnaissance du fait qu'un grand nombre d'enfants du Canada arrivent maintenant à l'école en parlant une autre langue maternelle que l'anglais ou le français ou en connaissant au moins une autre langue que les deux langues officielles (il s'agit selon certaines estimations de presque la moitié des enfants des grands centres urbains). Les chercheurs canadiens ont ouvert la voie des études sur le bilinguisme et sur l'acquisition d'une langue seconde. Les études canadiennes sur ces problématiques sont considérées dans les forums internationaux comme les travaux phares dans le domaine. Citons par exemple les programmes d'immersion linguistique des écoles élémentaires, qui sont reconnus comme une réalisation éducative importante et tout à fait canadienne. Nous avons également fait

des progrès stupéfiants dans la compréhension de l'expérience des enfants élevés dans des familles bilingues, du processus d'apprentissage de la langue seconde dans des environnements formels et informels, ainsi que des rapports entre la compétence linguistique et l'acquisition de la littératie dans une ou deux langues.

Défis

La contribution de la recherche canadienne aux problématiques du langage et de la littératie peut se poursuivre par l'affrontement de divers défis. Il devrait par exemple être prioritaire d'élaborer des méthodes d'instruction plus fiables pour doter les jeunes enfants de compétences linguistiques relevées. En même temps, nous devons améliorer nos initiatives de recherche dans les domaines du handicap linguistique, de la dyslexie et d'autres troubles du langage afin de déterminer plus exactement la nature du handicap et d'élaborer des méthodes de compensation qui permettront à ces enfants de développer leurs compétences au maximum. Ces études peuvent s'appuyer sur les méthodes de combinaison de la neuro-imagerie et des méthodes plus traditionnelles de mesure du comportement.

Les études doivent porter sur les problématiques du bilinguisme chez les enfants d'âge scolaire afin de déterminer comment ces configurations linguistiques altèrent et influencent les expériences des enfants à l'école et leur apprentissage de la lecture, de l'écriture et des autres matières scolaires. Qu'est-ce que cela signifie pour les enfants d'apprendre une langue parlée et d'apprendre à lire en même temps dans cette langue? Les expériences des jeunes enfants en matière de lecture et d'écriture dans une autre langue font-elles une différence? Le fait de connaître deux langues a-t-il une incidence sur la façon dont les enfants apprennent la structure formelle de l'une d'elles? Dans quelle mesure les compétences linguistiques des enfants influent-elles sur les efforts requis pour l'apprentissage d'autres matières scolaires?

Le problème de la formation linguistique et de l'apprentissage de la littératie dans une autre langue que la langue maternelle est également un élément critique de l'éducation des adultes. La vague récente d'immigration a changé profondément le visage du Canada et a suscité de nouveaux défis en matière d'éducation. Les nouveaux immigrants sont souvent cultivés et capables de lire et d'écrire, sans toutefois connaître l'anglais ou le français. Ils attendent bien d'autres choses des programmes linguistiques que ce qui a été offert à la population immigrante de la génération précédente. Nous devons par conséquent élaborer des programmes d'alphabétisation d'adultes dont les antécédents sont divers et particuliers. Comment enseigne-t-on des compétences linguistiques supérieures à des adultes? On a longtemps cru que l'enfance est un moment privilégié pour l'apprentissage linguistique, une « période critique » d'apprentissage optimal. De nouvelles données sont venues contester une partie de ces prétentions, mais les études dont elles proviennent concluent principalement que la situation est plus complexe que nous l'avions imaginé. S'il est indéniable que les adultes ont plus de difficultés que les enfants à apprendre une autre langue, il n'apparaît pas clairement que ce soient des facteurs neurologiques qui limitent leur capacité d'apprentissage; même que beaucoup d'adultes deviennent aussi à l'aise dans leur nouvelle langue que ceux dont il s'agit de la langue maternelle. Nous devons examiner les aspects cognitifs, sociaux, neurologiques et pédagogiques de l'apprentissage linguistique durant toute la vie afin de d'offrir des contextes d'apprentissage plus productifs en modifiant les facteurs qu'il est possible de transformer.

Esprit critique

L'éducation n'est pas que la transmission de la connaissance : il s'agit d'instiller chez la personne la capacité d'analyser l'information, d'évaluer les arguments et de prendre des décisions. On dit dans le jargon éducationnel que ces compétences sont devenues une partie du but que l'on appelle « l'esprit critique ».

Réalisations

La recherche effectuée dans divers domaines de la psychologie nous a permis de comprendre ce qu'est l'esprit critique et de bien fonder nos démarches en vue de le développer chez les enfants. Par exemple, les derniers travaux de conceptualisation de l'intelligence ont modifié la définition de ce que nous considérons comme le comportement intelligent. L'intelligence comprend, pour certains théoriciens, une vaste gamme de capacités qui englobent la performance sociale et motrice, en plus des capacités cognitives. Si ces compétences sont effectivement des composantes de l'intelligence, l'éducation doit par conséquent reconnaître d'autres formes d'expression de la pensée et de la création des idées. Conformément à la logique de l'esprit critique, il y a lieu de conférer plus de légitimité à des domaines auparavant périphériques de l'éducation systématique. Autre exemple, celui de la connaissance que la recherche cognitive nous a fournie sur les conditions propices au transfert de l'apprentissage. Celles-ci s'avèrent plus complexes que ce que les modèles antérieurs prévoyaient et nécessitent la prise en considération de la situation, de la tâche et des caractéristiques particulières. Si l'éducation a pour objet de munir les enfants de compétences et de connaissances qui peuvent s'appliquer au delà de la situation immédiate, il y a lieu alors d'examiner ces facteurs et de les intégrer dans les orientations et les pratiques pédagogiques.

Défis

Le rôle que cet objectif joue dans les orientations et les pratiques pédagogiques dépend souvent de forces extérieures au monde de l'éducation. Certaines provinces viennent par exemple de prendre des décisions politiques en vue d'élaborer des tests normalisés, de centrer les programmes d'études sur les compétences de base et de restreindre la gamme des sujets optionnels qui sont offerts. Ce sont des mesures qui reflètent un engagement envers une vision différente de l'éducation, éventuellement incompatible avec le développement de l'esprit critique. L'incidence de ces décisions est si grande qu'il y a lieu de les éclairer par des études qui évaluent l'aboutissement à long terme de divers programmes d'éducation, surveillent directement les progrès accomplis à mesure que les enfants acquièrent ces compétences et en évaluent les effets sur le développement intellectuel des enfants. Sans études adéquates et contrôlées, les politiques sont colorées à la mode du jour plutôt que déterminées par la rigueur des faits scientifiques.

La recherche qui découle des premières études de Kohlberg sur le développement moral constitue l'un des volets susceptibles de nous fournir un modèle pour voir comment l'esprit critique est exprimé dans l'éducation systématique. C'est ainsi qu'on a demandé aux gens de trouver une solution à des dilemmes moraux particuliers présentés sous la forme de nouvelles. Étant entendu qu'il n'y avait pas de solutions correctes, les réponses étaient néanmoins notées en

fonction du niveau de raisonnement moral qu'elles semblaient refléter. Des études plus récentes ont démontré que cette recherche était biaisée par des préjugés fondés sur le sexe, l'appartenance ethnique, la culture et divers facteurs contextuels de l'environnement du test. Le développement de la pensée critique signifie aller au delà de ces préjugés, reconnaître la structure des arguments et tenir compte des autres perspectives susceptibles d'éclairer différemment la situation. Il y a lieu d'étudier ce qu'est la structure logique du raisonnement et comment il est possible de la reconnaître et de la favoriser dans des environnements éducatifs où la diversité est toujours considérable. Tout cela doit être accompli en parti à la lumière de la compréhension des liens entre les développements linguistiques, cognitifs, sociaux et émotionnels et de leurs particularités. Nous pourrions ainsi mieux comprendre l'expérience éducationnelle des étudiants et élaborer des programmes plus conformes à leurs besoins.

Ressources

On note l'existence d'un nouvel esprit interdisciplinaire en psychologie qui convient bien à l'étude de questions complexes comme celles que nous venons de décrire. Les psychologues se considèrent maintenant associés à des chercheurs de domaines comme la philosophie, la linguistique, la sociologie et la biologie par l'entremise de leur intérêt commun envers la condition humaine et l'intelligence humaine. Les liens de collaboration entre ces disciplines et d'autres qui sont connexes seront la base de la recherche de nouvelles solutions à ces problèmes de longue date dans le domaine de l'éducation. L'un des aspects importants de ces liens de collaboration est l'incorporation des méthodes de traditions différentes qui fourniront des renseignements qu'une seule démarche n'aurait pu produire. Si la résolution des problèmes d'éducation semble épineuse, il faut savoir que les problèmes que la prochaine génération connaîtra si nous ne réagissons pas maintenant risquent d'être beaucoup plus graves et insolubles. Il est évident à la lumière de cette perspective que nous devons favoriser la recherche en pédagogie.

MILIEU DE TRAVAIL ET ÉCONOMIE

But

Il s'agit de découvrir des façons d'améliorer la qualité de la vie professionnelle en milieux organisationnels afin surtout d'accroître la productivité des employés et leur satisfaction au travail. Les études indiquent que l'augmentation de la productivité de l'employé influe directement sur sa satisfaction professionnelle au lieu de susciter la réaction contraire. Les gens sont frustrés par ce qu'ils accomplissent mal ; il aiment ce qu'ils peuvent bien faire.

Contexte

La compétitivité du Canada dans une société mondiale dépend directement de notre capacité de découvrir des façons de maximiser les connaissances, les compétences et les aptitudes de nos ressources humaines. Les progrès technologiques, la faible rémunération de la main-d'œuvre des pays en développement et le déversement incessant des produits de ces pays au Canada ont incité

les décideurs organisationnels à croire qu'il y avait lieu de restructurer les modes d'exécution du travail. Cela a donné lieu à des réductions majeures des effectifs de beaucoup d'organismes. Beaucoup de Canadiens sont par conséquent incapables de se procurer du travail qui revêt pour eux une certaine signification. En outre, l'attraction que le Canada exerce en tant que l'un des meilleurs pays du monde pour ce qui est de la qualité de vie a créé une main-d'œuvre diversifiée sur le plan démographique, où il se produit souvent de la discrimination dans l'emploi, fondée sur la race, le sexe, la religion et l'origine nationale de la personne.

Réalisations

Les psychologues industriels et organisationnels du Canada sont reconnus à l'échelle internationale pour leur recherche appliquée dont les résultats sont publiés dans les grandes revues spécialisées.

La théorie et les méthodes requises pour former les gens au leadership ont été perfectionnées. Les psychologues ont démontré en particulier la nécessité de faire en sorte que les dirigeants développent une vision qui inspire et galvanise la main-d'œuvre et qu'ils fixent des objectifs spécifiques qui sont difficiles à atteindre, afin de transformer leur vision en mesures concrètes.

L'un des principaux rôles des dirigeants est la sélection. Les psychologues canadiens sont à l'avant-garde de l'élaboration des techniques d'analyse d'emploi qui identifient les connaissances, les compétences et les capacités essentielles pour bien faire un travail, tout comme pour créer des techniques de sélection qui réduisent au minimum l'effet des préjugés des employeurs. Les corrélations statistiques entre la performance des gens au cours de ces processus de sélection et leur performance au travail ont été remarquables.

Les dirigeants ont également pour rôle d'aider les employés et de les perfectionner après leur embauche. Les psychologues canadiens ont été des pionniers de l'élaboration d'instruments de mesure de la performance d'un employé qui ont pour effet d'augmenter l'objectivité des observateurs qui utilisent l'instrument et qui suscitent une modification positive du comportement des employés en leur procurant de la rétroaction sur leur rendement et en établissant des objectifs fondés sur cette rétroaction.

Au cours d'une évaluation, le dirigeant peut découvrir qu'un employé désire bien faire son travail, mais qu'il ne possède pas la compétence nécessaire. Les psychologues canadiens ont beaucoup écrit au sujet de la formation. On a fait des études empiriques sur les façons d'améliorer les compétences des dirigeants eux-mêmes, ainsi que celles des personnes qui relèvent d'eux. Le déroulement de l'évaluation peut également permettre au dirigeant de découvrir que la personne possède les compétences requises pour bien faire le travail, mais qu'elle en a perdu le désir. Les psychologues canadiens sont très renommés pour leurs théories sur la motivation et sur le degré d'identification à l'organisation, ainsi que pour les études empiriques qui étayaient ces théories. Les trois théories dominantes de la motivation des employés qui sont utilisées à l'échelle mondiale ont été élaborées par des Canadiens. Il s'agit de la théorie de l'anticipation comportementale, celle de la détermination des objectifs et celle de la théorie cognitive-sociale.

Finalement, les dirigeants doivent trouver des façons de concevoir des organisations qui procurent un environnement où les employés produisent beaucoup en éprouvant énormément de satisfaction professionnelle. Les chercheurs canadiens sont bien connus pour leur capacité de créer des systèmes socio-techniques qui créent un équilibre optimal entre les aspects techniques d'un travail et les besoins sociaux de la personne.

Défis

Il ressort des constatations des dernières études qu'il y a lieu de s'occuper immédiatement des aspects suivants:

- Pour attirer les employés très productifs et conserver leurs services, les organisations doivent démontrer qu'elles respectent l'équilibre entre le travail et la famille. Qu'est-ce qu'un équilibre convenable? Comment le mettre en œuvre efficacement? La citoyenneté organisationnelle est définie comme le fait de réaliser des choses pour l'organisation sans recevoir de récompenses formelles ou informelles. Comment peut-on encourager ce phénomène à l'ère de la réduction des effectifs et des grands licenciements?
- La réduction des effectifs et les grands licenciements ont donné lieu à l'élaboration de la théorie de la justice organisationnelle. L'étude empirique réalisée au sujet de cette théorie démontre qu'en plus d'être juste envers ses employés, l'organisation doit également faire en sorte que ses employés perçoivent qu'elle se comporte effectivement de façon juste. Comment les organisations canadiennes peuvent-elles démontrer les principes de la justice organisationnelle? Il s'agit d'une théorie qui peut s'avérer particulièrement utile pour accroître les façons dont les dirigeants organisationnels et leurs vis-à-vis syndicaux peuvent travailler ensemble efficacement.
- La restructuration massive des organisations canadiennes a incité beaucoup d'employés à s'engager dorénavant envers leur profession ou leur métier plutôt que leur organisation. On le constate facilement dans le sport professionnel où les joueurs sont loyaux envers le hockey plutôt qu'envers l'organisation qui les emploie pour un temps. Comment les dirigeants du XXI^e siècle vont-ils attirer, motiver et conserver les services d'employés qui ont rejeté la notion même de l'appartenance à l'entreprise?
- La recherche fascinante sur l'auto-efficacité, c'est-à-dire la conviction de la part de l'individu qu'il peut causer, créer et provoquer des choses semble démontrer que les gens doués d'auto-efficacité considèrent les obstacles comme des défis à relever tandis que ceux qui n'en sont pas dotés considèrent que ces défis justifient l'abandon de la tâche. Une étude canadienne récente portant sur la formation requise pour accroître l'auto-efficacité a donné lieu au réemploi de gestionnaires déplacés qui avaient cessé de se chercher un nouvel emploi. Dans quelle mesure peut-on utiliser la formation fondée sur la théorie cognitive-sociale, dont l'efficacité personnelle est une variable centrale, pour créer une main-d'œuvre résistante?

LA SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE CANADIENNE

But

Comprendre l'impact de la diversité culturelle du Canada sur les plans individuel et social, et les moyens à mettre en oeuvre pour que les nouveaux arrivants au Canada puissent s'intégrer de manière efficace et harmonieuse à la société canadienne.

Contexte

La diversité ethnique et nationale a toujours été un trait caractéristique de la population canadienne. Avec le temps, cette diversité s'est grandement enrichie de nouveaux arrivants en provenance de nombreuses autres régions du monde. Le Canada reçoit plus d'immigrants par habitant que tout autre pays.

Ces mouvements de population qui ont marqué notre histoire – et qui continuent de le faire – ont fait du Canada l'un des pays les plus diversifiés du globe sur les plans ethnique et culturel. Les psychologues sociaux et interculturels du Canada ont tenté de cerner ces réalités démographiques et ethnoculturelles en menant des recherches qui ont permis d'approfondir notre compréhension de l'ethnicité et du multiculturalisme, de l'acculturation des immigrants au Canada et de l'apprentissage des langues officielles et ancestrales comme langue seconde.

Le multiculturalisme et la diversité ethnique

La politique canadienne de multiculturalisme a été élaborée pour encourager les personnes vivant au Canada à participer pleinement à la vie canadienne tout en préservant leur héritage ethnoculturel. Mais comment les Canadiens conçoivent-ils le multiculturalisme? Et quelle est l'influence du multiculturalisme sur le sentiment d'identité nationale des Canadiens?

Réalisations

Avec l'aide financière du gouvernement fédéral, les psychologues ont réalisé plusieurs études, dont la plus récente remonte au début des années 1990, sur les attitudes des Canadiens à l'égard du multiculturalisme et des relations ethniques. Ces études sont importantes parce qu'elles ont permis de prendre le pouls des Canadiens en ce qui a trait au multiculturalisme et à la diversité ethnique, à leur sentiment d'identité ethnique et à leur perception des autres groupes ethniques. Par exemple, l'enquête de 1991 a permis de découvrir que la diversité ethnique du Canada touchait au coeur même des relations interpersonnelles des Canadiens. Plus de 75% des Canadiens vivent en effet dans des secteurs habités par des personnes de différentes origines ethnique et nationale, et en comptent parmi leurs amis. Près des deux tiers des Canadiens travaillent avec des personnes de différentes origines ethnoculturelles et estiment que la diversité culturelle du Canada lui permet de s'attaquer aux problèmes nationaux et internationaux plus efficacement qu'il ne pourrait le faire s'il formait une société plus homogène. Une majorité importante de Canadiens voient de manière positive la politique fédérale de multiculturalisme et considèrent qu'elle a un impact positif, notamment en ce qui concerne l'enrichissement de la vie culturelle canadienne, la promotion de l'égalité des chances et le renforcement du sentiment d'appartenance au Canada.

Quatre-vingt-quinze pour cent des Canadiens sont à la fois fiers d'être Canadiens et fiers de leurs origines ethniques.

Défis

Toutefois, les défis demeurent nombreux en matière de politiques et de recherche sur le multiculturalisme au Canada. Vingt-cinq pour cent des Canadiens ignorent l'existence de la politique multiculturelle du Canada et 25% également s'y opposent. De plus, une majorité de Canadiens conviennent que les préjugés et la discrimination demeurent des problèmes graves pour certains groupes ethniques, notamment les minorités raciales «visibles». La question de savoir comment accroître la tolérance ethnique et intergroupe, d'une part, et comment aider ceux qui sont touchés par ces problèmes à faire face aux préjugés et à la discrimination, d'autre part, demeurent des objectifs importants des psychologues sociaux (et des autres spécialistes des sciences sociales) qui mènent des recherches sur le multiculturalisme et les relations ethniques au Canada.

L'acculturation: accueil des nouveaux arrivants au Canada

On entend par acculturation les changements et les conséquences, pour les personnes et pour les sociétés, qui résultent d'un contact continu avec une autre culture. L'acculturation est ce qui se produit inévitablement lorsqu'un immigrant, un réfugié ou un visiteur étranger se rend dans un autre pays pour y résider de façon temporaire ou permanente. Le processus d'acculturation est essentiel à la compréhension de l'immigration.

Réalisations

Les psychologues sociaux et interculturels canadiens sont des chefs de file mondiaux dans la recherche sur l'acculturation et l'immigration. Rejetant l'ancienne conception selon laquelle l'acculturation se résumait à un simple processus d'assimilation à la culture dominante, les chercheurs canadiens ont proposé et vérifié des perspectives «à options multiples», en montrant que les immigrants et les membres de groupes ethniques peuvent choisir entre différentes orientations ou options en ce qui concerne, respectivement, le maintien de leur culture ancestrale et leur engagement dans la culture principale. En plus de l'«assimilation» (qui consiste à adopter la culture hôte au détriment de la culture ancestrale), ces choix comprennent l'option «multiculturelle» (aussi appelée «intégration»), qui consiste à combiner la culture ancestrale et la culture hôte, ainsi que la «séparation» (qui consiste à opter pour la culture ancestrale et à rejeter la culture hôte) et la «marginalisation» (qui consiste à se sentir étranger tant à la culture hôte qu'à la culture ancestrale). Les attitudes d'assimilation et d'intégration sont associées à un sentiment de bien-être subjectif et d'adaptation psychologique plus fort que ne le sont les attitudes de séparation ou de marginalisation.

Une autre contribution des psychologues canadiens à la compréhension de l'acculturation est l'élaboration de la notion de stress acculturatif, soit les différents stress que peuvent subir un immigrant, un réfugié ou un visiteur étranger au cours du processus de réinstallation dans un autre pays ou d'adaptation à une autre culture, ainsi que les autochtones et les membres de groupes ethniques dans une société. C'est ainsi que des personnes qui s'exposent volontairement à des changements culturels, comme les immigrants, subissent un stress acculturatif moins grand que

ceux qui le font involontairement ou sous la contrainte, comme les réfugiés. Au niveau national, les pays qui se sont dotés d'une politique multiculturelle explicite, comme le Canada, provoquent moins de stress acculturatif chez les immigrants et les réfugiés que ceux qui ont une attitude fortement assimilationniste en ce qui concerne l'intégration des nouveaux arrivants. Par ailleurs, des facteurs tels que les préjugés et la discrimination à l'égard des immigrants et des réfugiés et l'absence de possibilités d'emploi augmentent le stress acculturatif en plus de représenter des coûts individuels et sociaux importants.

Défis

Les psychologues ont démontré que les motivations et les attitudes des nouveaux arrivants ont une influence considérable sur leur adaptation et leur acculturation à court terme à la société canadienne; toutefois, on connaît beaucoup moins les conséquences à long terme des différentes attitudes face à l'acculturation. Un autre défi qui se pose aux psychologues consiste à évaluer, au moyen d'études comparatives, comment le Canada se compare aux autres pays d'accueil du point de vue de l'intégration des nouveaux arrivants à la vie du pays. Les études comparant le succès relatif de l'intégration des immigrants dans les principaux pays d'accueil comme le Canada, l'Australie et les États-Unis sont particulièrement intéressantes à cet égard. On peut ainsi soutenir que le Canada est l'un des pays les plus ouverts et les plus généreux au monde en ce qui concerne l'accueil des immigrants et des réfugiés. Mais cette ouverture et cette générosité apparaissent-elles clairement aux nouveaux arrivants eux-mêmes, et est-elle manifeste lorsqu'on compare le Canada aux États-Unis ou à l'Australie, par exemple?

L'apprentissage des langues

Les théories et les découvertes de la psycholinguistique sociale ont des conséquences importantes pour l'apprentissage d'une langue seconde par les membres des deux groupes fondateurs du Canada qui apprennent l'autre langue officielle et par les immigrants qui apprennent l'une ou l'autre des langues officielles.

Réalisations

Reflétant en cela l'héritage bilingue du Canada et sa politique des deux langues officielles, les psychologues sociaux et les psychologues de la cognition canadiens sont également des chefs de file dans le domaine de la théorie et de la recherche sur le bilinguisme. Les recherches de la psychologie sociale et cognitive sur le bilinguisme anglais-français ont démontré que l'acquisition de la deuxième langue «officielle» dépend de facteurs motivationnels tout autant que des aptitudes des sujets, qu'il s'agisse d'anglophones canadiens apprenant le français ou de francophones canadiens apprenant l'anglais. On a établi à plusieurs reprises que trois facteurs indépendants les uns des autres jouent un rôle dans l'acquisition d'une langue seconde : 1) l'aptitude linguistique; 2) une «motivation intégrative» qui consiste en une attitude positive à l'égard de l'acquisition de la langue seconde et du groupe linguistique cible; 3) dans les collectivités où le groupe qui parle la langue seconde est présent, une confiance en soi sur le plan linguistique correspondant à une absence d'anxiété et à une auto-évaluation positive de sa compétence dans la langue seconde. Pour les Canadiens francophones, la confiance en soi en anglais est un facteur de motivation supplémentaire qui facilite l'acquisition de l'autre langue.

Défis

Les psychologues sociaux canadiens qui étudient le bilinguisme ont récemment commencé à s'intéresser aux immigrants et aux membres de groupes ethnolinguistiques qui ne sont pas Canadiens de naissance et dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. La compétence dans une ou dans les deux langues officielles du Canada est essentielle pour que les nouveaux arrivants au Canada puissent s'adapter avec succès à la société canadienne et y apporter leur contribution. La compétence dans l'une ou l'autre des deux langues officielles accroît l'efficacité de l'immigrant et son sentiment de bien-être. En effet, les nouveaux arrivants au Canada qui maîtrisent une des deux langues officielles subissent moins de stress acculturatif que ceux qui ne possèdent pas cette compétence.

Les mérites relatifs de l'immersion dans une des deux langues officielles et de l'éducation bilingue (i.e. l'usage combiné de la langue ancestrale et de l'une des deux langues officielles de la culture hôte) pour les enfants d'immigrants dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français continuent toutefois de susciter la controverse. Les partisans de l'immersion totale soutiennent que les lacunes dans la langue officielle ont une influence négative sur le rendement scolaire des enfants d'immigrants et de ceux qui sont issus de minorités linguistiques. Les adeptes de l'éducation bilingue prétendent pour leur part que les enfants ne peuvent apprendre dans une langue qu'ils ne comprennent pas et estiment que la meilleure approche consiste à enseigner aux élèves issus de minorités linguistiques dans leur langue maternelle pour éviter de retarder leur développement scolaire, tout en leur permettant d'acquérir l'une des deux langues officielles du Canada. Pour les immigrants adultes qui ont terminé leurs études, mais qui ne maîtrisent aucune des deux langues officielles, l'immersion en anglais ou en français, représente la meilleure solution. La question de savoir quel type de programme d'acquisition des langues convient le mieux aux nouveaux arrivants enfants et adultes représente donc un défi de taille pour les chercheurs en bilinguisme du Canada.

Ressources

Dans l'étude des grandes questions sociales comme le multiculturalisme, les relations ethniques, l'acculturation des immigrants et le bilinguisme, les psychologues ont souvent collaboré avec des chercheurs de nombreuses autres sciences et disciplines sociales, notamment la sociologie, la linguistique, la géographie, l'anthropologie, le travail social, la psychiatrie, les sciences infirmières, la médecine et d'autres sciences de la santé. La récente collaboration entre Citoyenneté et Immigration Canada et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour l'établissement de centres d'excellence voués à l'étude de l'immigration au Canada représente une initiative aussi louable qu'importante pour l'établissement d'une collaboration entre chercheurs des diverses sciences sociales sur une question sociale de première importance pour le Canada. Pourtant, le financement de ces centres d'excellence et de la recherche en sciences sociales en général au Canada demeure relativement modeste comparativement aux niveaux de financement observés dans les autres domaines de la psychologie ou de la science. L'accroissement du financement de la recherche entreprise à l'initiative des chercheurs dans le domaine social (e.g. par le CRSH) est un «facteur favorable» d'une importance cruciale. De même, la création d'un institut de recherche canadien sur les questions sociales comparable à

l'Institut neurologique de Montréal ou au Rotman Research Institute de Toronto, ou de centres de recherche comme les unités de recherche sur la vision de l'Université McGill ou de l'Université York, constituerait un autre facteur important qui permettrait aux chercheurs canadiens de demeurer à l'avant-garde dans des domaines comme l'immigration, le bilinguisme et les relations intergroupe. Le monde a les yeux tournés vers le Canada en ces matières, et les recherches sur ces questions comptent parmi les défis les plus stimulants auxquels notre société doit faire face. Les connaissances qui résultent des recherches des psychologues sociaux canadiens constituent une base d'information essentielle qui permet aux divers représentants et ministères gouvernementaux de prendre des décisions bien informées en matière de politiques. Nous devons assurer un financement **soutenu** de la recherche et des centres de recherche à vocation sociale pour garantir la validité de nos connaissances sur la société canadienne et sur les grands enjeux sociaux auxquels nous devons répondre.

L'ENVIRONNEMENT ET SA GESTION

But

Promouvoir la recherche qui a trait aux effets des facteurs environnementaux sur les êtres humains, ainsi qu'aux politiques et aux approches conceptuelles susceptibles de maximiser les interactions bénéfiques et de réduire au minimum les interactions négatives entre les gens et leur environnement.

Contexte

Depuis longtemps, les psychologues recueillent et appliquent des connaissances sur la façon dont les différents aspects de l'environnement influencent l'apprentissage, la pensée, la perception, le développement, la personnalité et les relations sociales des êtres humains, et sur la façon dont les comportements humains influent en retour sur l'environnement. Parmi les principaux sujets abordés par les premiers chercheurs dans ce domaine, on trouve les conditions de vie dans les agglomérations urbaines, notamment la densité résidentielle, la cohésion des communautés de voisinage, la conception des habitations, des lieux de travail et des localités elles-mêmes, l'esthétique environnementale, les effets du bruit, la circulation et l'aménagement de l'environnement de manière à prévenir la criminalité. Plus récemment, on s'est intéressé à deux autres questions importantes : la première concerne les conséquences actuelles et éventuelles des changements qui surviennent à l'échelle planétaire comme la pollution, l'appauvrissement de la couche d'ozone et le réchauffement planétaire, tandis que la seconde, qui est à bien des égards liée au réchauffement planétaire, est l'adaptation aux environnements isolés et hostiles comme les régions circumpolaires.

Ces différents aspects des interactions entre les gens et leur environnement revêt une importance capitale pour les Canadiens (y compris les psychologues) en raison : a) de la croissance des agglomérations et du secteur des transports urbains; b) de l'intérêt croissant, chez le public et les gouvernements, pour la vie des autochtones et des autres Canadiens vivant dans le Nord; c) du haut niveau de préoccupation que suscitent chez les Canadiens de toutes les régions

du pays les changements ayant des effets néfastes sur le climat, la qualité de l'air et de l'eau, les réserves de ressources naturelles et l'état général de l'environnement.

Environnements urbains

Réalisations et défis

Les recherches ont permis de découvrir que les quartiers à faible densité de population, même dégradés, pouvaient être plus propices au développement individuel et à la vie sociale que les secteurs densément peuplés constitués de tours d'habitation. À l'heure où cette dernière conception du logement social est remise de l'avant, d'autres recherches s'imposent sur la densité résidentielle optimale et sur les caractéristiques qui permettraient de contrebalancer les effets négatifs connus des concentrations urbaines. Des initiatives telles que le marquage territorial, les systèmes de récompense des comportements appropriés et le modelage social peuvent contribuer à l'amélioration de la qualité de la vie urbaine et à la réduction des méfaits environnementaux (ordures à la traîne, graffitis, etc.); l'attention portée à la dimension des constructions, à leur personnalisation et le sentiment de contrôle sur les zones vulnérables peuvent contribuer à la réduction des taux de criminalité réels et perçus. L'accroissement de l'immigration de souche non-européenne confirme la nécessité des recherches sur les besoins actuels des nouveaux Canadiens en matière de logement et de milieu de travail, comme l'étude scientifique des principes *feng shui* de conception architecturale et de design d'intérieur. Enfin, la croissance et l'étalement urbains ont entraîné une augmentation de la circulation, des retards et du bruit. On doit intensifier les recherches pour trouver des moyens pratiques de contrôler ces problèmes et de réduire les effets psychologiques néfastes (par exemple, les conducteurs enragés, ou l'impact négatif connu du bruit sur l'apprentissage et la communication).

Conditions en milieu scolaire et en milieu de travail

Réalisations et défis

Puisque l'économie canadienne dépend de plus en plus des travailleurs intellectuels et du secteur des services, la prévention et la résolution des problèmes liés à l'environnement intérieur deviennent de plus en plus urgentes. Les plaintes concernant la qualité de l'air dans les locaux, les symptômes du «syndrome des édifices hermétiques», les diagnostics de sensibilité aux agresseurs chimiques et les suggestions anecdotiques sur les facteurs d'atténuation de ces malaises font régulièrement l'objet de reportages dans les médias canadiens. Les Canadiens pensent généralement que ces conditions sont en partie attribuables aux efforts qui visent à réduire les infiltrations d'air, à améliorer l'isolation et à réduire les frais d'exploitation des systèmes de ventilation des édifices. Après avoir étudié ces phénomènes et d'autres conditions en milieu de travail, les psychologues de l'environnement ont découvert que les conditions matérielles ne permettent généralement pas de prédire les symptômes susceptibles d'être signalés. Les caractéristiques individuelles et organisationnelles, seules et en interaction avec les conditions matérielles, constituent une meilleure piste pour comprendre ces problèmes. Les recherches canadiennes dans ce domaine en sont au stade préliminaire; toutefois, de nouvelles équipes multidisciplinaires commencent à s'intéresser à ces questions et leurs travaux font déjà l'objet d'une reconnaissance internationale.

Un autre domaine qui suscite un intérêt croissant est le développement du travail à domicile, favorisé par l'utilisation des moyens de communication électroniques qui permettent au travailleur de s'acquitter de ses responsabilités sans même quitter sa demeure. Cette tendance comporte des avantages tant pour l'employeur que pour l'employé (et pour la famille de ce dernier); on commence toutefois à reconnaître aussi les inconvénients que cette situation comporte pour le travailleur et sa famille. Notre connaissance des conséquences positives et négatives du travail à domicile demeure incomplète et ce sujet doit faire l'objet d'études plus poussées.

Le Nord canadien

Réalisations et défis

Malgré le fait qu'il englobe une grande partie du territoire canadien, le Nord demeure inconnu de la majorité des Canadiens. Même les peuples autochtones, que l'histoire a amenés à s'adapter à la vie dans ces régions, y trouvent les conditions de vie difficiles, et parfois même extrêmement stressantes. Ces conditions, comme on l'a vu dans le cas des déplacements de populations imposés aux Innus et aux Inuit, ont déjà donné lieu à des tragédies personnelles et collectives qui ont eu un retentissement tant au Canada qu'à l'étranger. Une combinaison de facteurs environnementaux et socioculturels stressants peut favoriser l'apparition de comportements destructeurs comme la dépression, le suicide et l'abus de drogues et d'alcool. Ces effets négatifs ont parfois suscité des tentatives bien intentionnées, mais inadéquates, d'aider les populations touchées, comme l'érection à grands frais, à Resolute Bay (T.N.-O.), d'immeubles d'appartements tout à fait inappropriés à la vie familiale inuit et qui n'ont d'ailleurs jamais été utilisés. Une autre caractéristique de l'environnement arctique et sub-arctique est la difficulté d'attirer, et surtout de retenir, les spécialistes d'autres parties du Canada dont ces régions ont cruellement besoin. Bien que certaines études aient déjà été réalisées sur les facteurs environnementaux qui favorisent une adaptation satisfaisante à de tels environnements, nous devons pousser beaucoup plus loin nos recherches pour mieux comprendre comment on peut rendre les conditions de vie plus attrayantes pour les autochtones et pour les non-autochtones. Le Canada est l'un des seuls pays où de telles recherches sont une nécessité et qui dispose des équipes de chercheurs en psychologie qui sont requises pour les mener à bien.

Modification de l'environnement à l'échelle planétaire

Réalisations et défis

L'accroissement de la pollution des sols, de l'air et de l'eau; l'appauvrissement de la couche d'ozone qui recouvre les régions polaires; le réchauffement possible du globe et les catastrophes naturelles qui risquent de s'ensuivre comme les inondations et les tempêtes qui se sont abattues sur de vastes régions du Canada dans le sillage d'El Niño; la conservation des zones sauvages et des espèces menacées d'extinction; la détermination des niveaux appropriés d'exploitation et de conservation de ressources comme le bois d'oeuvre et le poisson: toutes ces questions et bien d'autres encore ont été au centre de vives controverses sur les plans politique, économique, idéologique et esthétique au Canada au cours des dernières années. Peut-être plus que dans tout autre pays, ces débats suscitent au Canada un intérêt grandissant. Les protocoles internationaux visant à protéger l'environnement n'atteindront leurs objectifs que dans la mesure

où les valeurs et les comportements humains appuieront les changements nécessaires dans les habitudes et les styles de vie. Les psychologues ont étudié les motivations et les attitudes des gens à l'égard de l'environnement, ainsi que les façons de les amener à prendre davantage conscience de l'importance que revêtent des mesures comme la conservation de l'énergie, la réduction des déchets ou la limitation de l'utilisation des produits nocifs pour l'environnement, par exemple. Les chercheurs se sont également penchés sur la question de l'utilisation viable de l'environnement, à savoir les priorités relatives à la conservation et à l'exploitation des ressources naturelles et l'arbitrage entre les objectifs à court terme et à long terme.

Ressources

La psychologie environnementale ne jouit d'aucune assise solide au Canada. Aucun des organismes de subventions fédéraux n'a le mandat explicite de financer la recherche dans ce domaine et, contrairement à ce qui est le cas aux États-Unis et en Europe, il n'existe aucun programme de 1^{er} cycle ni de 2^e ou de 3^e cycle assez important pour former un nombre suffisant de spécialistes. Bon nombre des problèmes environnementaux que nous connaissons exigent la collaboration d'experts de différents domaines, et certains progrès ont été réalisés en ce sens. Toutefois, les écoles d'architecture, de génie et d'urbanisme, de même que les programmes interdisciplinaires en éducation environnementale tendent encore à mettre l'accent sur les sciences naturelles, physiques et appliquées, sur l'économie ou sur l'analyse des politiques, au détriment de la dimension psychologique qui doit nécessairement être prise en compte dans la résolution de tout problème. En outre, les recherches dans le Nord canadien sont entravées par les coûts et la complexité administrative qu'elles impliquent et, là encore, par l'absence d'intérêt que leur portent les organismes de financement.

Le Canada peut compter sur un groupe peu nombreux, mais dynamique et partout reconnu de psychologues de l'environnement qui ont réalisé d'importants travaux dans les quatre domaines de préoccupation immédiate. Nous disposons également d'un bon contingent d'étudiants intéressés tant par l'environnement que par la psychologie et qui, s'ils bénéficiaient d'un meilleur soutien à la formation et à la recherche, pourraient contribuer à la compréhension et à la résolution des problèmes auxquels nous faisons face. Le Canada compte en outre de nombreux spécialistes et programmes en études environnementales, ce qui laisse entrevoir des possibilités de collaboration multidisciplinaire d'une importance cruciale.

L'attention croissante dont les facteurs psychosociaux font l'objet de la part des organismes et des groupes de recherche internationaux préoccupés par l'état de l'environnement planétaire offre de nouvelles perspectives de collaboration internationale. Ainsi, l'Union internationale de psychologie scientifique mène présentement un projet sur les aspects psychologiques des changements à l'échelle planétaire (le PAGEC - Psychological Aspects of Global Environmental Change), et l'Institut interaméricain de recherche sur les changements à l'échelle planétaire (IAI - Inter-American Institute for Global Change Research) compte les sciences humaines au nombre de ses principaux domaines de recherche. Le Canada possède les compétences et l'intérêt voulus pour jouer un rôle de premier plan dans la conduite d'un éventuel programme de recherche concerté portant sur ces importantes questions. Le défi consiste ici à obtenir le financement et le soutien officiels nécessaires pour permettre aux psychologues

canadiens de développer des liens internationaux avec ces organismes et d'autres comme l'UNESCO, et avec des chercheurs indépendants des quatre coins du monde.

RELATIONS HUMAINES ET ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Objectif

Déterminer les questions sociales qui présentent un intérêt immédiat et éventuel pour la société canadienne, étudier les facteurs humains et individuels qui sont liés à ces questions, de même qu'élaborer et évaluer des stratégies en vue de répondre à ces préoccupations sociales.

Contexte

Les problèmes de société sont essentiellement des problèmes d'interactions et de conflits entre les humains ou de mésadaptation individuelle aux conditions sociales. On peut améliorer de telles situations par une meilleure compréhension de la dynamique qui les sous-tend, au moyen de programmes ciblés de recherche et de pratique. La plupart de ces problèmes attirent l'attention des médias et apparaissent de façon manifeste (violence et agressions, éclatement de la famille et de ses valeurs traditionnelles, etc.). D'autres, imprévisibles il y a encore quelques années, sont apparus soudainement à la suite d'autres changements survenus dans la société. La dépendance au jeu manifestée par les joueurs «compulsifs» ou invétérés en est un bon exemple. Bien qu'il s'agisse là d'un nouveau phénomène, les psychologues canadiens ont déjà commencé à étudier ce trouble du comportement et seront bientôt en mesure de jeter un nouvel éclairage sur ce problème des années 1990. Par ailleurs, d'autres psychologues canadiens ont développé des compétences spécialisées sur des questions qui continuent de préoccuper la société canadienne comme les agressions et la violence, de même que le bouleversement de la structure familiale, et ils continuent d'en suivre l'évolution.

Les agressions et la violence

Le niveau croissant de violence et d'agressions dans la société canadienne, bien qu'il n'ait pas atteint celui d'autres pays, est devenu aujourd'hui une des principales sources de préoccupation des Canadiens. La violence est étalée partout dans les bulletins de nouvelles et la crainte d'être agressé occupe une place prépondérante dans l'esprit de nombreux Canadiens. Des cas d'homicide, de violence conjugale, de violence des parents à l'égard des enfants et de mauvais traitements à l'égard des aînés sont régulièrement rapportés dans les médias. La violence à la télévision, au cinéma, dans les jeux vidéo et dans le sport professionnel influence les enfants impressionnables en leur communiquant la fausse impression que la violence et les comportements agressifs sont des valeurs acceptées dans notre société.

Réalisations

De nombreuses études canadiennes ont examiné les effets de la violence à la télévision sur le comportement agressif des enfants. Il faudrait toutefois pouvoir procéder à des études plus poussées des systèmes de cotation et des dispositifs techniques de censure technologique des

émissions de télévision récemment mis au point, afin d'évaluer l'adéquation de ces réponses aux craintes et aux préoccupations croissantes. Les comportements agressifs envers autrui ont fait l'objet de nombreuses recherches, notamment en ce qui concerne la dynamique et les effets de la violence à l'égard des enfants et les méthodes de traitement et d'atténuation les plus efficaces avec les enfants qui ont grandi dans des relations marquées par la violence. Certaines de ces recherches ont porté sur les mécanismes de déclaration et d'évaluation des allégations d'agression sexuelle et sur les caractéristiques des auteurs d'actes de violence conjugale et familiale.

Défis

Les défis qu'il reste à relever concernent les nouvelles préoccupations qui ont récemment commencé à faire la manchette des journaux canadiens, notamment la violence en bandes, les vols avec violation de domicile, les agressions et la violence croissantes chez les jeunes filles, les crimes haineux et les conducteurs enragés.

Psychologie judiciaire et correctionnelle

Les psychologues du Canada ont développé des compétences spéciales dans le domaine de la psychologie judiciaire et correctionnelle, qui s'intéresse au diagnostic, à la condamnation, à l'incarcération et au traitement des personnes trouvées coupables d'infractions sexuelles et d'autres crimes contre la société. Une grande partie de ces recherches ont été rendues possibles grâce à l'appui et à la collaboration du cabinet du Solliciteur général du Canada.

Réalisations

Au chapitre des réalisations, la sélection des jurys et les facteurs qui influent sur les témoignages des témoins oculaires et l'identification des auteurs d'actes criminels, notamment, ont fait l'objet de nombreuses études. Les recherches novatrices de Robert Hare, de l'Université de la Colombie-Britannique, sur le diagnostic de la psychopathie ont été internationalement reconnues. D'importantes recherches ont également abordé la définition et l'évaluation de l'aptitude à subir un procès.

Défis

Malgré les progrès considérables réalisés à ce jour, les défis demeurent nombreux. La réhabilitation correctionnelle, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des pénitenciers, en particulier celle des délinquants sexuels, continue de susciter l'intérêt des chercheurs. La prévision de la récidive des délinquants sexuels, notamment, représente un défi de taille. Malgré d'importantes réalisations, il reste beaucoup à faire dans le domaine de la prévision du niveau de danger que peut représenter un délinquant. Les programmes destinés à détourner les adultes et les jeunes contrevenants de la criminalité et à réduire les taux de récidive chez les délinquants sexuels ont contribué à la réduction des coûts du système de justice pénale au Canada; il reste toutefois beaucoup à faire là aussi, particulièrement en ce qui concerne le diagnostic et le traitement des délinquants atteints de maladie mentale.

La famille en mutation dans le Canada d'aujourd'hui

Il ne fait aucun doute que la famille telle que nous l'avons connue dans les années 1950 et 1960 subit de profonds bouleversements. Une des raisons pour lesquelles ces changements sont si importants est que la famille représente la principale institution d'intégration des moeurs et des comportements sociaux, et qu'un éclatement de cette structure ne peut que se refléter dans les problèmes qui se manifesteront plus tard dans la société. Si l'on considère que ce facteur contribue largement à bon nombre d'autres problèmes sociaux qui surgissent, la mutation de la famille n'en constitue pas moins en elle-même une source de préoccupation sociale de première importance.

Réalisations

Par leurs recherches sur les styles parentaux, l'exercice de la discipline et les interactions avec l'enfant, l'éducation morale et l'inculcation de valeurs, les psychologues canadiens ont contribué à notre compréhension des nouveaux problèmes et des nouvelles contraintes qui pèsent sur la structure familiale et sur l'éducation sociale des enfants. Ils se sont spécialement intéressés à la forme des interactions parents-enfants dans les familles monoparentales et biparentales, à l'identification sexuelle chez les garçons élevés dans des foyers dont le père est absent, et aux problèmes particuliers d'éducation des enfants associés à l'emploi maternel, à la fréquentation des garderies et à l'éducation de la petite enfance. Ces études sont étroitement liées à d'autres recherches socio-psychologiques approfondies qui portent sur les relations intimes : relations intimes tout au long de la vie, relations entre frères et soeurs et relations de couple dans le cadre du mariage ou de la cohabitation. Quelques-unes des premières recherches de niveau mondial sur le processus d'apprentissage social chez les enfants ont été menées à l'Université de Waterloo.

Défis

L'augmentation des ruptures de mariage et des divorces, qui se traduit par un accroissement du nombre de familles monoparentales, et les transformations de la structure familiale telles que l'apparition des familles à deux revenus, la tendance à devenir parent à un âge beaucoup plus tardif et les différents types de cohabitation demeurent un terrain fertile pour de nouvelles recherches. Voilà des exemples de changements dont les effets gagneraient assurément à être davantage étudiés et mieux compris.

Ressources

Le vaste bassin de psychologues sociaux et cliniciens canadiens intéressés par les questions judiciaires évoquées précédemment, et le soutien accordé par les ministères gouvernementaux comme le cabinet du Solliciteur général du Canada pour la recherche fondamentale et appliquée sur ces questions, sont des forces à partir desquelles nous pouvons consolider notre capacité de nous attaquer à ces problèmes. L'intensification des liens entre ces ministères et le CRSH nous permettrait de nous acquitter encore mieux de notre rôle à cet égard.

Les compétences des psychologues comme observateurs des comportements humains, qui leur permettent de les conceptualiser pour en faire des sujets de recherche, de formuler des

hypothèses vérifiables et d'opérationnaliser des mesures précises des comportements pertinents, représentent le principal atout dont nous disposons pour faire face aux problèmes actuels et futurs. Notre travail ne pourra que bénéficier d'un soutien continu aux centres d'excellence et aux réseaux de recherche, et du soutien à l'infrastructure requis pour mener à bien ce type de recherches.

Le Canada a la chance de pouvoir compter sur un vaste effectif de psychologues possédant l'intérêt et les compétences voulus en recherche sur le développement social et cognitif. D'autres sujets ont également attiré des étudiants de qualité dont les compétences pourraient être mises à contribution dans les recherches dans ces domaines au cours de la prochaine décennie. Pour peu qu'ils bénéficient de ressources et d'un soutien adéquats, ces psychologues pourront réaliser des progrès considérables dans l'amélioration de notre compréhension de ces questions et dans la découverte de moyens qui nous permettront de mieux faire face au changement.

Chapitre III

FACTEURS FAVORABLES

La présente section du rapport traite de l'avenir de la recherche en psychologie au Canada, et plus spécialement de la détermination des investissements, tant budgétaires qu'humains, qui seront nécessaires pour maximiser les occasions en matière de recherche dans tous les aspects de la psychologie, afin que le Canada maintienne son rôle de chef de file dans cet excitant domaine scientifique.

FACILITER LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE

À une époque où l'on insiste davantage sur la recherche «ciblée», qui vise à atteindre des objectifs tangibles à court terme, il est aussi essentiel, pour nous, de **promouvoir des conditions favorables à la recherche « amorcée à l'initiative des chercheurs », motivée uniquement par la pensée créatrice des spécialistes des sciences fondamentale et appliquée.** Une telle stratégie est essentielle pour la découverte de nouveaux principes scientifiques et de stratégies novatrices, pour comprendre et jouer avec la gamme de processus qui entrent en jeu dans l'émotion, la cognition et le comportement humains.

Pour promouvoir ce point de vue, plusieurs mesures pratiques peuvent être prises. Premièrement, ce message doit figurer dans toutes les activités des groupes de pression, avec des exemples concrets qui fassent bien ressortir le problème. On pourrait mentionner le fait que nombre des principaux médicaments utilisés pour traiter la schizophrénie, la dépression et les troubles de l'anxiété ont été découverts par pur hasard. Dans la même veine, on peut faire remonter l'origine des immenses progrès réalisés dans notre connaissance de la neuroplasticité - comment la mémoire peut être encodée dans les fonctions du cerveau - directement à l'observation, faite accidentellement, que la stimulation des réseaux neuraux, à l'aide de hautes fréquences, permettait la mise en activité durable des cellules visées, dans le lobe temporal du cerveau. Deuxièmement, on doit rechercher les occasions d'informer les autres scientifiques, les administrateurs d'université, les agences subventionnaires et les chefs de file de l'opinion publique au sujet des découvertes importantes qui ont été faites dans les sciences psychologiques au cours des deux dernières décennies. Nombre d'entre eux pourraient ne pas savoir que notre compréhension de la prise de décisions nous a permis de remplacer l'ancien modèle de la rationalité humaine, qui avait prévalu pendant les deux derniers millénaires; que les capacités cognitives des jeunes enfants dépassent très largement nos estimations précédentes ou que l'acquisition du savoir comporte la création active de prédictions sur ce qui pourrait se produire ensuite et n'est pas le résultat de simples associations stimuli-réponses. Ces exemples, et de nombreux autres se retrouvent dans un rapport intitulé *Basic Behavioral Science Research for Mental Health: A National Investment*, préparé pour le National Health Institute des États-Unis.

En citant des exemples comme ceux-ci, il devrait être possible de convaincre les organismes subventionnaires d'apporter leur appui à de solides programmes de recherche fondamentale sur les processus du comportement, de la cognition, de la motivation et du niveau

socioculturel. Nos collègues aux États-Unis voient ces arguments recevoir un accueil compréhensif dans les couloirs du pouvoir, comme en témoignent les récentes augmentations importantes du financement des sciences du comportement. Espérons que leurs démarches fructueuses peuvent être reproduites au Canada.

Un second thème qui faciliterait la recherche en psychologie est la **création d'installations et la prestation de programmes qui favoriseront une collaboration souple entre les chercheurs**. Compte tenu des avantages que comporte l'adoption de méthodes interdisciplinaires pour aborder un grand nombre des questions scientifiques qui figurent parmi les plus grands défis de la psychologie, il existe un besoin très réel de créer des centres qui regroupent des psychologues représentant un vaste éventail de spécialités, en vue de s'occuper de thèmes de recherche bien précis. Parmi les exemples éloquentes, mentionnons l'Institut de neurologie et l'Institut de recherche Rotman de Montréal, dont le principal domaine d'étude est la mémoire et les fonctions d'exécution du cerveau, tant dans le vieillissement normal qu'en présence de maladies et de conditions qui touchent le cerveau, comme la maladie d'Alzheimer et les accidents cérébrovasculaires. Les chercheurs canadiens excellent dans plusieurs domaines de la psychophysique visuelle (i.e. qui concerne la couleur, le mouvement, la persistance), de la perception auditive et de la psychophysique. Deux universités ont des équipes particulièrement importantes de recherche sur la vision: la Section de la recherche sur la vision, de l'université McGill et le Center for Vision Research, de l'université York. La recherche effectuée dans ces centres combine des activités de psychophysique avec des travaux sur l'anatomie et la physiologie en vue de réaliser des progrès importants dans notre compréhension du système humain de la vision.

Des centres comme ceux-ci sont des établissements idéaux pour l'aménagement de coûteuses infrastructures, comme l'équipement d'imagerie cérébrale et les laboratoires de biologie moléculaire, qui sont requis pour étudier les facteurs génétiques et neurochimiques corrélatifs du comportement, chez les humains et les animaux de laboratoire. Les personnes affiliées à de tels centres, où l'on étudie divers aspects des sciences de la cognition, de la neurologie et du comportement, pourraient avoir le choix de participer aux travaux de plusieurs équipes de recherche, selon leurs préférences et leur spécialité. Cela faciliterait beaucoup, par la suite, la modification de la composition de ces équipes interdisciplinaires lorsque la discipline étudiée évolue et que de nouvelles questions de recherche commencent à se poser. Il est clair que la création de centres de recherche, dans lesquels des chercheurs en science fondamentale du comportement collaboreraient avec des cliniciens qui concentrent leurs activités sur des désordres psychologiques ou médicaux précis, permettrait aux scientifiques de communiquer davantage entre eux. Sans de telles installations, les barrières entre les disciplines, l'accès limité aux bassins de patients et les distances qui séparent les établissements cliniques des départements d'étude fondamentale du comportement nuisent souvent aux échanges interdisciplinaires. De tels centres, qui pourraient mettre en commun des ressources administratives, méthodologiques et techniques, ainsi qu'un bassin de sujets ou de patients, faciliteraient grandement les relations de travail étroites qui sont nécessaires à une collaboration sérieuse entre cliniciens et chercheurs fondamentaux. Ce modèle de centres de recherche pourrait être adapté pour englober plusieurs autres domaines d'étude, notamment les difficultés d'apprentissage et le comportement criminel.

COMMUNICATION

Établir des réseaux d'information et de communication

Dans la deuxième partie du présent rapport, nous avons essayé de faire ressortir le fait que les psychologues sont bien placés pour aider à résoudre les problèmes auxquels doivent actuellement faire face tous les pays industrialisés. Cependant, il est bien évident qu'il faudra établir une communication de classe internationale pour profiter pleinement des occasions de recherche décrites dans le présent rapport.

La capacité de produire de l'information de haute qualité, en temps opportun, et de la mettre à la disposition d'utilisateurs éventuels est essentielle à l'accroissement des connaissances en psychologie. Le rythme des progrès technologiques et la vitesse effrénée à laquelle les nouvelles technologies et les nouveaux produits sont mis en marché constituent un défi de taille pour la collectivité des chercheurs. Relever ce défi demande une infrastructure qui puisse mettre à la disposition des chercheurs la bonne information en temps opportun.

Mise en commun des données et des analyses

L'acquisition et le transfert de connaissances, ainsi que la mise en commun de l'information et des données scientifiques jouent un rôle clé dans l'avancement de la connaissance. Les chercheurs en psychologie doivent par conséquent avoir facilement accès à l'autoroute de l'information (i.e. le réseau d'infrastructures téléphoniques et de télédistribution, ainsi que les satellites de communication). Le courrier électronique, les télécopieurs, les équipements de téléconférence et de vidéo conférence permettront aux chercheurs de participer à des projets et à des programmes internationaux. Le soutien aux liens internationaux entre les chercheurs permettra d'obtenir, en temps opportun, de l'information complète et intelligente, ce qui permettra une plus large participation des Canadiens aux initiatives internationales. L'établissement d'une infrastructure de communication de classe internationale qui permettra aux psychologues d'avoir accès aux nouveaux services de multimédia, donnera aux chercheurs canadiens un avantage considérable en leur fournissant une infrastructure de première classe et un contenu informatif indispensable pour faire de la recherche dans un monde de plus en plus concurrentiel.

Points de diffusion de l'information

Les points de diffusion des connaissances en psychologie étaient naguère excellents au Canada. Ces dernières années, une tendance à réduire le financement des bibliothèques s'est toutefois soldée par une impossibilité de maintenir un vaste assortiment de périodiques scientifiques essentiels pour les nombreuses sous-disciplines de la psychologie. La solution à ce problème peut résider dans le fait que nous entrons dans une ère d'édition électronique et qu'une révolution, en cours actuellement, aura une incidence aussi importantes que l'avènement de l'imprimerie, au Moyen Âge. Ainsi, l'American Psychological Association (APA) vend maintenant, moyennant une redevance annuelle minime, l'accès électronique à toutes ses revues scientifiques (elle en publie environ 30) depuis le début de 1998. L'APA a déjà indiqué à la Société canadienne de psychologie que son but est de fournir l'accès, en l'an 2000, à 50 revues

scientifiques de psychologie de renommée mondiale et à un total de 100, en 2003. D'autre part, des maisons d'édition, comme Academic Press, vendent maintenant aux universités des licences d'accès au site contenant leurs revues scientifiques. Il est clair que cette initiative des É.-U. déterminera la façon dont l'information sera diffusée au sein de la discipline de la psychologie et des autres domaines dans un avenir rapproché. Les publications sur la recherche seront demandées, examinées et commandées en direct. Pour renforcer la diffusion et l'utilisation des connaissances produites par les chercheurs canadiens en psychologie, la Société canadienne de psychologie a décidé de participer à la révolution électronique et d'offrir un accès à ses revues savantes sur ce nouveau réseau, qui deviendra la plus importante source de connaissances en psychologie au monde.

En plus d'accroître nos liens internationaux par l'entremise de l'autoroute de l'information, les psychologues canadiens doivent continuer à jouer un rôle proéminent dans les comités de rédaction des grandes revues de psychologie et des domaines connexes, comme la neurologie et la science de la cognition. Il importera également de continuer d'utiliser ces publications pour publier les résultats de nos recherches. Comme groupe, les psychologues canadiens publient plus de mémoires, à propos du budget consacré à la recherche et au développement dans leur pays, que ne le font les psychologues dans n'importe quel autre pays du G-7. En fait, la productivité des chercheurs canadiens en psychologie est exceptionnelle et se distingue par une très haute qualité et un facteur de portée très élevé.

En dépit de la révolution électronique, les congrès internationaux périodiques continueront à représenter la tribune idéale pour les échanges directs entre les scientifiques à la fine pointe, surtout pour la mise en oeuvre de recherche de pointe et l'étude de ses résultats. Récemment (en 1996), le Canada a accueilli le XXVI^e Congrès international de psychologie, la plus grande et la plus prestigieuse conférence sur les sciences psychologiques couvrant toutes les composantes de cette discipline. Lors de cette réunion, on a souligné la haute qualité de la recherche canadienne en psychologie.

Promotion et politique publique

Peu de questions fascinent autant les gens que celles qui ont trait à savoir comment nous percevons, pensons, raisonnons, prenons des décisions, apprenons et créons, ou pourquoi certains de ces processus et compétences se détraquent parfois, à la suite d'une blessure ou d'autres processus naturels. Nous devons accroître, chez le public, la prise de conscience des stimulantes contributions intellectuelles de la psychologie scientifique, augmenter chez lui le sens de la responsabilité à l'égard de l'importance de la base empirique de ces découvertes et dissiper les idées fausses à propos du fonctionnement de l'esprit humain et du comportement humain dans des contextes sociaux.

Les psychologues eux-mêmes doivent aussi aider en exposant ces problèmes de façon claire, ainsi qu'en montrant à la fois comment les découvertes de la recherche actuelle peuvent être appliquées aux problèmes et où se trouvent les lacunes dans nos connaissances fondamentales. Les psychologues doivent aussi faire le nécessaire pour que les résultats de leurs recherches soient portés à la connaissance des responsables des politiques, des éducateurs et de

ceux qui sont chargés de financer la recherche et qui décident quels programmes sociaux ou de santé seront abandonnés, créés ou mis en oeuvre.

Il est évident que la compréhension détaillée de la façon dont des facteurs biologiques, psychologiques et socio-environnementaux interagissent pour produire le comportement est une tâche fondamentale pour la psychologie comme science. Cette connaissance est essentielle pour comprendre les fondements du comportement normal et pour réduire l'énorme fardeau émotionnel, social et économique que représentent la mauvaise santé et les problèmes sociaux au Canada. Communiquer ces connaissances et les mettre à la disposition de la société aideront à obtenir les fonds nécessaires pour poursuivre l'acquisition du savoir qui permettra d'accroître la productivité au Canada et d'améliorer le bien-être des Canadiens. À cette fin, les psychologues doivent rendre compte de leurs recherches et les expliquer à la collectivité scientifique, aux organismes subventionnaires, aux hommes politiques et au public en général, en se servant des revues scientifiques et des conférences, des médias (télévision, radio, journaux), des conférences publiques et des écoles secondaires. Il faut que nous établissions de meilleurs liens avec les médias, afin de communiquer les nouvelles découvertes stimulantes et de promouvoir les avantages de la recherche. En fin de compte, les psychologues doivent rendre plus évident, aux consommateurs éventuels de recherche, l'utilité de la recherche en psychologie, en recueillant des exemples et en créant des documents, ainsi qu'en établissant des listes de psychologues qui savent « parler à la presse ». Au sein du monde universitaire, des mesures doivent être prises pour que l'on apprécie la promotion publique à sa juste valeur, en assurant la reconnaissance de ces activités par les départements.

FINANCEMENT

Comme l'indique clairement le présent rapport, les investissements financiers qui seront réalisés par les gouvernements fédéral et provinciaux en science psychologique et dans les technologies et la formation en bio-comportement au cours de la prochaine décennie joueront un rôle primordial dans l'amélioration de la santé et du bien-être des Canadiens, en élargissant leur aptitude à acquérir le genre de connaissances et de compétences essentielles pour réussir, ainsi qu'en créant et en évaluant les milieux matériel, social et psychologique dans lesquels ils travailleront et vivront. Il faut souligner que ces investissements sont nécessaires de toute urgence si l'on veut que le Canada maximise les perspectives futures d'emploi comportant un niveau élevé de connaissances, que la croissance économique se poursuive et que nous restions concurrentiels par rapport aux autres économies avancées.

Un élément clé de la capacité de notre pays à être concurrentiel à l'échelle internationale sera l'élaboration de la politique publique et la disponibilité du financement nécessaires pour établir et maintenir une infrastructure de réseaux fondée sur la technologie de l'information à grande vitesse. Cette infrastructure devra relier des sites locaux (universités), régionaux, nationaux et internationaux si nous voulons avoir le genre de partenariats dynamiques entre les disciplines, les universités et l'industrie, qui sont indispensables à l'avenir du pays. À cet égard, nous applaudissons les engagements pris par le gouvernement fédéral au sujet du financement de la Fondation canadienne pour l'innovation, ainsi que des anciens et nouveaux réseaux de centres d'excellence inter-universitaires. Incidemment, mentionnons que la Société canadienne de psychologie soutient entièrement le changement de politique concernant les propositions de futurs

réseaux de centres d'excellence, qui devront désormais comporter une composante liée aux sciences sociales.

Un autre point, régulièrement soulevé par pratiquement tous les observateurs avisés du financement de la recherche, vaut la peine qu'on le répète. Il est indispensable, pour la prospérité future du Canada, que les organismes subventionnaires fédéraux, comme le CRM, le CRSNG et le CRSH, reçoivent à la fois des niveaux de fonds d'exploitation adéquats (i.e. accrus) et un engagement à long terme pour des augmentations régulières, afin que ces agences puissent remplir leurs fonctions (i.e. planifier et parrainer des chercheurs, reconnus à l'échelle internationale, qui font de la recherche fondamentale dans les universités et représentent l'actif futur du pays). Les coupures dans le financement fédéral de la recherche fondamentale (en dollars réels) au cours des quelques dernières années ont entraîné une diminution de l'actif, ce qui peut être supportable pour quelque temps, mais qui ne pourrait pas durer pendant une longue période sans avoir de graves conséquences. Il faudrait aussi que le financement de la recherche fondamentale par les gouvernements provinciaux soit accru et coordonné avec les initiatives fédérales. Moins de 5 p. 100 des fonds dépensés au Canada en recherche et développement (R & D) sont consacrés à la recherche fondamentale et notre pays dépense moins en R et D, et moins en recherche fondamentale (comme pourcentage du PNB) que tout autre pays industrialisé dans le monde. Pour ces raisons, les changements à la hausse amorcés récemment à la suite du budget fédéral de 1998 doivent se poursuivre.

En ce qui a trait au financement, plusieurs autres points peuvent être soulevés. Fondamentalement, la mission de ces organismes fédéraux est de fournir de l'aide sous forme de subventions à des chercheurs pour appuyer leurs travaux savants (Programme de subventions de fonctionnement). Bien que le financement des activités de recherche de grande envergure réalisées par des groupes interdisciplinaires et consacrées à un seul projet devrait occuper une place importante dans notre stratégie actuelle et future, le financement individuel des chercheurs par des subventions de fonctionnement continuera de jouer un rôle essentiel dans toute future réussite scientifique et technique. Les laboratoires des chercheurs en psychologie ont été, et continueront d'être, une source appréciable de nouvelles méthodes et de techniques novatrices, ainsi que des endroits pour la formation de personnel de haut calibre. Qui plus est, le monde de la recherche devra disposer d'un effectif hautement qualifié où s'approvisionner pour pouvoir créer des réseaux ou des groupes interdisciplinaires et rentables de chercheurs ayant fait leurs preuves et hautement qualifiés, qui travailleront à résoudre des problèmes difficiles et complexes d'importance nationale.

Parce que les fonds disponibles pour appuyer nos travaux ont été modestes, les chercheurs en psychologie ont constamment établi des réseaux de chercheurs (officiels et dynamiques) d'un bout à l'autre du pays et dans d'autres pays, pour pouvoir réaliser les progrès exceptionnels qu'ils ont faits jusqu'ici. Ainsi, lors de la première réaffectation des fonds du CRSNG, les travaux des chercheurs financés par le Comité de sélection des subventions n° 12 (Psychologie) furent jugés les meilleurs et les plus visibles, au niveau international, parmi tous les Programmes de subventions de fonctionnement. Comme le travail fait en psychologie couvre, de par sa nature même, un vaste domaine, nous avons créé, emprunté et adapté des méthodes propres à de nombreuses autres disciplines, qui comportent notamment l'analyse très perfectionnée de texte et

de données, la simulation sur ordinateur, ainsi que des techniques d'anatomie, de physiologie et de biologie moléculaire. Il importe que le CRM, le CRSNG et le CRSH tiennent compte du fait que les psychologues peuvent présenter des demandes de financement à ces trois principaux organismes, mais cela devrait être considéré comme une indication très positive du caractère central et de l'ampleur des activités de recherche dans les domaines de la psychologie, ainsi que de la facilité d'adaptation et d'application des compétences de nos scientifiques.

Formation des ressources humaines

Il y a vingt ans, les organismes subventionnaires fédéraux prirent conscience du fait qu'il y aurait très peu d'emplois dans les facultés universitaires pendant une assez longue période de temps et, faisant preuve de beaucoup de prévoyance, ils ont créé des fonds destinés à fournir des salaires à cette génération de jeunes chercheurs (par le biais des programmes de Chercheurs-boursiers universitaires). C'est ainsi qu'il n'y a pas eu de rupture de continuité et que nous n'avons pas perdu l'énergie et les contributions intellectuelles de cette cohorte. D'ici dix ans, plus de la moitié des membres des facultés universitaires prendront leur retraite. Le Canada devra disposer d'un bassin de personnel hautement qualifié pour les remplacer. Afin d'aider en ce sens, les organismes fédéraux ont un rôle important à jouer, en fournissant davantage de fonds pour les bourses universitaires, aux niveaux pré-doctoral et post-doctoral pendant cette période. Ces jeunes chercheurs «prometteurs» auront aussi besoin de ces fonds pour établir et maintenir des contacts internationaux (i.e. pour les déplacements et le parrainage de conférences internationales) et pour ouvrir leurs laboratoires. Il est évident que si nous voulons continuer à fournir à ce groupe de stagiaires la formation de pointe et de classe internationale requise, il faudra aussi, pour qu'ils réussissent, que leurs superviseurs améliorent leurs propres infrastructure et leurs équipement (qui ont souffert des coupures budgétaires des dernières années).

Technologie d'imagerie et centres régionaux

Le développement de nouvelles techniques d'imagerie cérébrale non invasives (TEP, MEG, IRM, etc.) représente un énorme potentiel en ce qui concerne l'amélioration de la compréhension et du traitement des désordres biopsychologiques cognitifs, affectifs et autres, qui ont une incidence sur la guérison fonctionnelle après un traumatisme cérébral, etc. Les psychologues, avec leur forte expérience des analyses quantitatives, excellent dans le traitement de données bruitées et dynamiques. Avec leur succès remporté dans l'analyse des processus comportementaux, cognitifs et affectifs, ainsi que dans la création de modèles sur la façon dont le cerveau fonctionne probablement, ils se trouvent dans une position unique pour profiter de ces nouvelles technologies coûteuses en constante évolution. L'époque actuelle est propice aux partenariats interdisciplinaires et, étant donné le coût des immobilisations initiales, les coûts de fonctionnement et l'évolution rapide de la technologie, nous serions d'avis que la solution la plus rentable consisterait à créer et à maintenir une demi-douzaine de centres régionaux interdisciplinaires.

Centres de neuroscience biocomportementale

Des arguments semblables peuvent être avancés pour le financement de centres régionaux voués à la neuroscience biocomportementale, aux travaux desquels les biopsychologues pourraient contribuer efficacement. Les méthodes de la biologie moléculaire et les autres méthodes neurobiologiques, de même que l'analyse comportementale elle-même, sont toutes très coûteuses actuellement et comportent aussi des coûts élevés d'entretien ou d'infrastructure, mais elles continuent de progresser. Bien que nous croyions que l'idée de centres régionaux interdisciplinaires constitue la meilleure stratégie pour utiliser de façon rentable ces méthodologies, sa réussite dépendra aussi de la mise en place du genre de coordination et de disponibilité qui permettront à tous les chercheurs talentueux et compétents de participer effectivement aux travaux de ces centres dans chaque région. Ce modèle de centres de recherche pourrait, et devrait, être adapté à plusieurs autres problèmes ou sujets particuliers (comme le multiculturalisme, les difficultés d'apprentissage et le comportement criminel).

Services de psychologie fondés sur la science

Si une base solide est nécessaire pour mener des recherches fondamentales, elle l'est aussi pour la recherche appliquée. Bien qu'il soit vrai qu'une partie de la recherche appliquée effectuée par les psychologues puisse être parrainée conjointement par l'industrie, et profiter ainsi de programmes comme le Programme de subvention stratégiques à l'industrie du CRM, relativement peu de recherche en psychologie produit immédiatement des biens commercialisables. L'utilité de notre recherche appliquée réside plutôt principalement dans le secteur des services (i.e. les hôpitaux, les services correctionnels, l'organisation de systèmes industriels). La recherche dans ces domaines vise généralement des stratégies de traitement optimal ou à maximiser l'efficacité dans certains domaines du fonctionnement comportemental (qu'il s'agisse du fonctionnement de patients, de détenus ou des employés d'une compagnie). Une partie de cette recherche est cofinancée par les utilisateurs de ses résultats (ainsi le Service correctionnel du Canada participe activement à l'évaluation de programmes de traitement des délinquants sexuels, une question qui intéresse beaucoup la société et qui est importante pour les Canadiens). Toutefois, les résultats de certains de ces travaux ne sont pas utilisables immédiatement et nécessitent une application de longue durée par les services de santé et de psychologie appliquée. À ce sujet, le financement que l'on peut obtenir d'agences comme le Programme national de recherche et de développement en matière de santé (PNRDS) est un avantage important. Malheureusement, ces subventions sont souvent peu élevées ou comportent des conditions restrictives. Par conséquent, une bonne partie de la recherche qui pourrait être effectuée au Canada ne l'est tout simplement pas. Une étude des possibilités de recherche dans ces domaines indique clairement les lacunes considérables en ce qui a trait à l'actif nécessaire pour optimiser la recherche future.

Conclusion

Le contenu de ce rapport révèle très clairement que la psychologie comme science prend un essor considérable partout au Canada, et ce, dans toutes les facettes de ses applications. Une évaluation récente, menée par un comité de chercheurs de renommée internationale à l'aide de critères objectifs rigoureux, a démontré que la psychologie occupe une position de premier plan sur la scène internationale par rapport à tous les autres domaines scientifiques financés par le CRSNG. Cet exploit est d'autant plus remarquable que le financement de la recherche dans le domaine de la psychologie est pitoyablement restreint comparativement au fonds de nombreux autres pays du G7.

Il devenait clair tout au cours des discussions tenues lors de la Conférence nationale et de la vaste consultation qui a fourni des renseignements supplémentaires pour la rédaction du rapport final, qu'il existe dans les milieux universitaires et hospitaliers de nombreux domaines d'excellence qui oeuvrent continuellement à la fine pointe de cette discipline. Outre les célèbres institutions, telle que l'Institut de Neurologie de Montréal, nous retrouvons dans chaque province des centres d'excellence qui, ensemble, agissent comme une ressource de formation et de recherche susceptibles de résoudre bon nombre des problèmes les plus urgents dans les domaines social, du développement, de l'éducation et de la médecine. Un financement adéquat, tel celui fourni par nos concurrents économiques aux chercheurs de leur pays, demeure le seul élément manquant pour parvenir à l'utilisation optimale de cette formidable ressource nationale.

Bien qu'elle soit l'une des ressources les moins bien comprise, il y a aux États-Unis une prise de conscience grandissante en ce qui a trait à l'aspect précieux du capital humain; l'une des ressources les plus dignes d'une augmentation du support financier en provenance des organismes subventionnaires chargés du financement. Il apparaît également de plus en plus clairement que la recherche qui est présentement poursuivie par les chercheurs en sciences comportementale, sociale et neurologique aura une incidence sur nos vies qui se fera encore plus directe que presque n'importe quel autre domaine scientifique. Pour l'heure, le financement fourni par la National Science Foundation pour les sciences sociales, comportementales et économiques est de l'ordre de plus de \$130 millions de dollars américains et devrait augmenter de 15 % d'ici l'année financière de 1999 pour atteindre \$150 millions de dollars américains. La situation est tout aussi doré au National Health Institute dont le budget pour 1999 devrait atteindre \$4,8 milliards de dollars américains et au National Institute for Drug Abuse qui reçoit à elle seule 575 millions de dollars américains. Dans la situation économique financière actuelle, les politiciens du Congrès américain promettent de doubler les fonds disponibles pour la recherche bio-médicale.

Le défi des psychologues qui oeuvrent en partenariat avec nos scientifiques à travers le pays consiste à communiquer de façon plus efficace, autant avec le grand public qu'avec les politiciens, afin que nous puissions les convaincre de considérer les subventions à la science comme un placement et non pas comme une dépense irrécupérable. Le temps de la réflexion passive et de l'auto-éloge est révolu. En tant que psychologues, nous sommes conscients de la dimension d'excellence et d'innovation qui caractérise notre discipline. Cependant, le temps est venu d'adopter un rôle plus actif et de rendre publique nos réalisations et notre potentiel pour

effectuer de réels changements au profit de tous les canadiens. De la part de tous les participants de la Conférence nationale sur la psychologie comme science et des sociétés professionnelles qui ont appuyé cette initiative, nous vous empressons de relever le défis de rendre la science de la psychologie accessible, compréhensible et d'en faire une source d'inspiration pour ceux et celles qui profiteront le plus des bénéfices qui découleront du soutien de nos efforts : l'ensemble de la population Canadienne.

Bibliographie

Adair, J.G., Paivio, A., et Ritchie, P. (1996). Psychologie canadienne. *Revue annuelle*, 47, pages 341 à 370.

Basic Behavioral Science Task Force of the National Advisory Mental Health Council. (1995). *Basic Behavioral Science Research for Mental Health: A National Investment*. Washington, US National Institute of Mental Health. 137 pages.

Danziger, K. (1990). *Constructing the subject: Historical origins of psychological research*. Cambridge: Cambridge University Press.

Dobson, K.S., et King, M.C. (sous la direction de). (1994). *La Conférence de Mississauga sur la psychologie professionnelle*, Ottawa (Ontario), Société canadienne de psychologie. 53 pages.

Forum national sur la santé. (1996). *La santé au Canada : un héritage à faire fructifier*. Ottawa, Ministre des travaux publics et des services gouvernementaux. 34 pages.

Gouvernement du Canada. (1996). *Les sciences et la technologie à l'aube du XXI^e siècle : la stratégie fédérale*. Ottawa, Ministre des approvisionnements et des services du Canada. 38 pages.

Health People 2000: National Health Promotion and Disease Prevention Objectives. (1990). DHHS, publication n° (PHS) 91-50212.

Human Capital Initiative Coordinating Committee. (1992). Human Capital Initiative: Report of the National Behavioral Science Research Agenda Committee. *APS Observer*, février. 33 pages.

Human Capital Initiative Coordinating Committee. (1996). Doing the Right Thing: A Research Plan for Healthy Living. *APS Observer*, édition spéciale, avril. 28 pages.

Linstone, H.A., & Turoff, M. (Eds.). (1989). *The Delphi Method: Techniques and applications*. Reading, MA, Addison-Wesley.

National Advisory Board on Science and Technology. (1995). *Healthy, Wealthy and Wise: A Framework for an Integrated Federal Science and Technology Strategy*. Ottawa. 106 pages.

National Board of Employment, Education and Training (1996). *Psychological Science in Australia*. Canberra: Australian Research Council, AGPS. 156 pages.

Subcommittee on Brain and Behavioral Sciences. (1991). *Decade of the Brain 1990-2000: Maximizing Human Potential*. Bethesda, MD, National Institute of Neurological Disorders and Stroke. 98 pages.

Annexe A

ENQUÊTE DELPHI

Nous avons utilisé la méthode d'enquête Delphi (Linstone et Turoff, 1989) afin de déterminer les secteurs d'intérêt primordial au sein de la discipline et de dégager, pour chaque secteur, les questions cruciales à aborder au cours de la Conférence. Nous examinons donc ici la méthode employée et les données recueillies.

La première étape de l'enquête a consisté à dresser une liste de 45 spécialistes de la recherche en psychologie fondamentale et appliquée au Canada, après avoir consulté des organisations nationales de psychologues et effectué un examen minutieux de la liste des membres des comités de rédaction de la *Revue canadienne des sciences du comportement* et de la *Revue canadienne de psychologie expérimentale*. Dans l'établissement de la liste des experts, nous avons pris soin d'assurer une représentativité équilibrée au chapitre du sexe, de la langue, de la région et du champ de recherche (e.g. les sciences de la santé, les neurosciences, les sciences cognitives, les sciences sociales). Les experts choisis ont reçu en septembre 1995 un questionnaire décrivant la nature de la Conférence et les invitant à coter l'importance des sujets proposés. Le questionnaire a été conçu de façon à permettre aux répondants de faire leurs propres suggestions quant aux thèmes de conférence qui leur semblaient les plus indiqués.

Trente-quatre (75,5 %) des questionnaires expédiés ont été remplis et retournés. Les données n'ont pas été analysées, le but de l'exercice étant de mettre le questionnaire à l'essai et de relever d'autres sujets qu'il pourrait s'avérer important d'aborder au cours de la Conférence. Les réponses et les suggestions des répondants ont fourni des indications utiles pour améliorer le questionnaire. Les changements les plus fréquents consistaient à scinder certaines questions en deux afin qu'il soit plus facile d'y répondre. Certains répondants ont proposé d'autres sujets. La psychologie comme science (son rôle et sa place dans le monde) a été le sujet additionnel le plus souvent mentionné comme thème important à envisager pour la Conférence; il a donc été ajouté à la liste. La liste finale des sujets de conférence éventuels était la suivante : financement, promotion activités de lobbying, études/formation, marketing et la psychologie comme science (son rôle et sa place dans le monde).

À la fin de 1995, 1 000 exemplaires du nouveau questionnaire ont été envoyés aux directeurs des départements de psychologie du Canada, qui ont été priés de les distribuer aux membres de leur corps professoral ainsi qu'aux chercheurs en psychologie oeuvrant dans les centres affiliés à leur université respective. Le questionnaire était disponible dans les deux langues officielles. À nouveau, les répondants étaient invités à indiquer l'importance qu'ils accordaient aux sujets de conférence proposés et à faire leurs propres suggestions quant aux sujets qu'ils considéraient comme les plus valables.

Au total, 297 (29,7 %) questionnaires ont été remplis et retournés. On a calculé la cote moyenne de chacun des cinq sujets, puis établi la liste des sujets par ordre d'importance. Un sommaire des données de l'enquête est présenté au tableau 1.

Tableau 1. Rang moyen et écart type pour chaque sujet général, classement par ordre de rang des sujets généraux et liste des sujets secondaires les plus fréquemment approuvés sous chaque sujet général (N = 297)

Sujet général	Rang ^a	Moyenne	ET	Sujets secondaires les plus fréquemment approuvés
La psychologie comme science	1	2,23	1,37	<ul style="list-style-type: none"> ○ Sa place dans le domaine de la science ○ Sa relation aux autres disciplines
Financement	2	2,29	1,32	<ul style="list-style-type: none"> ○ Maintien du financement fédéral et provincial pour la recherche et la formation en psychologie ○ Accroissement des activités de lobbying auprès des gouvernements en vue d'un changement législatif ○ Augmentation du financement de la recherche fondamentale en psychologie
Formation	3	2,74	1,15	<ul style="list-style-type: none"> ○ Formation des étudiants relativement à la recherche en psychologie ○ Formation des étudiants en vue de leur spécialisation en recherche
Promotion	4	3,34	1,11	<ul style="list-style-type: none"> ○ Démonstration de l'utilité et de l'importance de la psychologie comme science
Marketing	5	4,34	1,09	<ul style="list-style-type: none"> ○ Communication avec le public et les médias

Remarques ^a Le classement par ordre de rang commence par le sujet le plus important.

^b Seuls les sujets secondaires qui ont obtenu une cote moyenne supérieure à 5 sur une échelle de 1 (importance faible) à 7 (importance élevée) sont présentés ici.

Comme le montre clairement le tableau 1, les thèmes jugés les plus importants pour la conférence proposée sont : la psychologie comme science, le financement et la formation. Aucun des sujets suggérés par les répondants ne s'est classé comme aussi important que ceux qui figuraient déjà dans le questionnaire.

Sous chaque sujet général, les répondants ont également classé selon une échelle de 1 (faible) à 7 (élevée) l'importance de sujets secondaires susceptibles d'être abordés à la conférence proposée. Les sujets secondaires les plus souvent approuvés (i.e. ceux qui ont obtenu une cote moyenne supérieure à 5) figurent au tableau 1. Les répondants ont coté l'importance de 31 sujets secondaires.

Annexe B

DÉLÉGUÉS

Tableau 1. Liste des délégués à la Conférence nationale

Janel G. Gauthier, co-président Anthony G. Phillips, co-président		
Sciences neuro/bio/comportementales	Sciences sociales	Sciences de la santé
Fergus I.M. Craik, chef	Patricia M. Rowe, chef	Keith S. Dobson, chef
Lorraine G. Allan Richard Brown Vince Di Lollo Jos J. Eggermont Frank Elgar Chris Herdman Colin M. MacLeod Tony Marley Zenon Pylyshyn Clare Porac Michèle Robert Sid Segalowitz Jane Stewart Richard Tees	John Adair Lynn Alden Ellen Bialystok Ann Cameron Richard Clément Ken Dion Robert Gardner Mathieu Jodoin Michael Matthews Daniel Pelletier Abraham Ross Clive Seligman Peter Suedfeld Robert Vallerand	Gordon Butler Joseph De Koninck David Dozois Norman Endler Lise Fillion Melvin Goodale Donald Kline Bryan Kolb Eugene Lechelt Patrick McGrath Charles M. Morin Michael Murray Isabelle Peretz Pierre Ritchie
Gary Latham, facilitateur John C. Service, conseiller		

Tableau 2. Établissement de travail principal des délégués

Département de psychologie dans une université	38
Autre département universitaire	3
Hôpital / établissement de santé	1
Administration	3
Étudiant aux cycles supérieurs en psychologie	3
Retraité	1

Table 3. Représentation géographique des délégués

Provinces atlantiques	7
Québec	9
Ontario	19
Provinces des Prairies	7
Colombie-Britannique	6
Autre région	1

Table 4. Répartition des délégués selon le sexe

Femmes	11
Hommes	38

Annexe C

Programme de la Conférence

Jeudi le 8 mai

- 10 h Rencontre des co-présidents, chefs de groupe, facilitateurs/conseillers et rapporteurs
- Midi Déjeuner : poursuite de la réunion
- 14 h Rencontre des rapporteurs
- 16 h Ajournement de la réunion

- 13 h Inscription des délégués
- 17 h 30 Réception
- 18 h 15 Cérémonie d'ouverture
- 19 h Dîner
- 20 h 30 Rencontre des groupes de travail
- 22 h Ajournement

Vendredi le 9 mai

- 8 h Petit déjeuner continental
- 8 h 30 Orientation (séance plénière)
- 9 h Rencontre des groupes de travail I: élaboration d'une nouvelle vision
- 10 h 45 Pause
- 11 h Séance plénière : rapports, discussion
- Midi Photographies
- 12 h 45 Déjeuner
- 12 h 45 Rencontre des co-présidents, chefs de groupe, facilitateur/conseillers et rapporteurs
- 13 h 30 Séance plénière : discussion/vote
- 14 h Rencontre des groupes de travail : conception d'objectifs "intelligents"
- 15 h 30 Pause
- 16 h Séance plénière : présentation des éléments consensuels par les groupes de travail
- 16 h 30 Séance plénière : rapports, discussion/vote
- 17 h 30 Ajournement
- 19 h Dîner
- 20 h 30 Rencontre des co-présidents, chefs de groupe, facilitateur/conseillers et rapporteurs

Programme de la Conférence (suite)

Samedi le 10 mai

- 8 h Petit déjeuner continental
- 8 h 30 Séance plénière : examen de la vision et des objectifs
- 9 h Rencontre des groupes de travail : élaboration d'un programme de recherche
- 10 h 30 Pause
- 10 h 45 Retour des groupes de travail
- Midi Déjeuner
- 12 h 30 Rencontre des co-présidents, chefs de groupe, facilitateur/conseillers et rapporteurs
- 13 h 30 Séance plénière : présentation des éléments consensuels par les groupes de travail
- 14 h Séance plénière : discussion/vote
- 15 h Pause
- 15 h 15 Rencontre des groupes de travail : prévention des rechutes
- 16 h 30 Séance plénière: rapports, discussion/vote
- 17 h 30 Ajournement
- 19 h Banquet
- 21 h Rencontre des co-présidents, chefs de groupe, facilitateur/conseillers et rapporteurs

Dimanche le 11 mai

- 8 h Petit déjeuner de clôture
- 10 h 30 Ajournement
- 11 h Rencontre des co-présidents, chef de groupe et rapporteurs
- Midi Déjeuner: poursuite de la réunion
- 14 h Ajournement de la rencontre.

Annexe D

ACTES DES GROUPES DE TRAVAIL

Groupe de travail sur les sciences de la santé

Comme tous les participants à la Conférence nationale, les membres du groupe de travail sur les sciences de la santé se sont réunis plusieurs fois pendant la conférence afin de débattre les questions qu'on leur avait posées en séance plénière, de produire des idées nouvelles à présenter en plénière et, globalement, de préciser les préoccupations des spécialistes des sciences de la santé au sein du groupe des praticiens de la psychologie.

Notre première réunion a eu lieu le soir du premier jour. Le D^r Gary Latham, animateur de la conférence, nous avait alors demandé de passer un certain temps à faire mutuellement connaissance et à parler de nos grandes joies et de nos frustrations les plus profondes. Les membres du groupe de travail ont d'abord hésité à se lancer dans cette tâche, principalement à cause de doutes quant à l'utilité de l'exercice dans le contexte de l'ensemble de la conférence, mais nous avons finalement pu discuter à fond de ces questions.

De l'avis unanime des membres du groupe de travail, les principaux « stimulants » qui les animaient étaient d'avoir la possibilité de faire de la science, de contribuer à un dialogue sur les théories et les méthodes de la recherche, d'effectuer des recherches en collaboration et d'établir des liens avec d'autres chercheurs, de former la prochaine génération de spécialistes des sciences de la santé et de prendre un plaisir avec d'autres à exécuter des recherches utiles pour la société.

Les frustrations des membres de ce groupe de travail peuvent se décrire en général, ainsi que l'a fait remarquer un des participants, comme « tout ce qui entrave l'action des stimulants mentionnés plus haut ». Parmi les problèmes relevés, on retrouve les tracasseries administratives qui gênent la recherche; les divisions au sein de la discipline de la psychologie, qui empêchent parfois la reconnaissance et l'appui de nos travaux; un public qui comprend mal et reconnaît peu le travail que nous faisons et la valeur de ce travail; la nécessité de justifier la valeur de nos recherches, soit en soulignant la pertinence sociale, les avantages directs pour la société ou l'utilité commerciale; les piètres encouragements à la recherche de qualité, par opposition à la quantité des produits de la recherche; le financement limité dans le climat actuel de réduction ou d'élimination du déficit.

Samedi matin, nous nous sommes mis au travail et nous avons cherché à définir, pour la discipline de la psychologie, un énoncé de mission qui pourrait être adopté par les participants à la séance plénière. Nous avons passé un certain temps à parler des critères qui nous avaient été proposés en vue de l'énoncé de vision (définir des objectifs précis, mesurables, accessibles, reliés à la vision et dotés de délais à respecter), puis un des membres du groupe a proposé une ébauche d'énoncé. Nous avons ensuite peaufiné cette ébauche et discuté de questions particulières qui, soit étaient enchâssées

dans l'énoncé, soit auraient peut-être dû l'être, mais ne l'étaient pas. À la fin de la séance de travail, le groupe semblait être satisfait de l'énoncé élaboré et s'est rendu à la plénière fin prêt à défendre son travail et à écouter d'autres points de vue.

Pendant la séance de travail de l'après-midi, à la lumière de l'énoncé de vision révisé qui avait été adopté, et de notre mandat d'examiner des buts ou des mises en oeuvre possibles de cet énoncé, nous nous sommes mis au travail en vue de définir des objectifs précis pour l'énoncé de vision. Pendant ce processus de définition, nous avons aussi tenté de déterminer un plan de mise en oeuvre possible, les responsables de ce plan, les méthodes qui conviendraient pour mesurer les résultats de sa mise en oeuvre et un calendrier raisonnable d'exécution. La discussion qui a suivi a débouché sur 20 objectifs possibles bien définis. Comme la liste était beaucoup trop longue pour mener le débat à sa conclusion, le groupe de travail a classé les objectifs en ordre de priorité, puis s'est concentré sur quatre objectifs qui ont fait l'objet d'une discussion en profondeur. Nous avons ensuite présenté ces objectifs en séance plénière pour les soumettre au débat et à l'approbation possible de l'assemblée.

Keith S. Dobson, Ph.D.
Chef du groupe de travail

4Groupe de travail sur les sciences neuro/bio/comportementales

Le groupe de travail sur les sciences biologiques, neurologiques et du comportement se composait de chercheurs engagés dans divers champs d'étude liés à la neurochimie, à la neuropsychologie, à la psychologie cognitive et au développement, ainsi qu'aux facteurs humains, aux modèles informatiques et à l'intelligence artificielle. Malgré cette grande diversité d'intérêts, les membres du groupe se sont découvert de nombreux points communs, tant sur le plan des démarches scientifiques que sur celui de la politique scientifique et des répercussions des sciences sur la société.

À la première séance plénière, l'assemblée nous avait demandé de dresser la liste de nos joies et de nos frustrations les plus grandes à titre de chercheurs en psychologie. Lorsque nous nous sommes retrouvés pour notre première réunion de groupe de travail, certains participants ont hésité au départ à entamer une discussion aussi générale, et du genre « thérapie de groupe », mais le dialogue n'a pas manqué de s'engager dès que les membres du groupe ont commencé à poser des questions telles que « Pourquoi la psychologie n'a-t-elle pas progressé plus vite en tant que science cumulative? » et « Comment devrions-nous nous y prendre pour bien faire connaître nos travaux aux autres scientifiques, aux organismes de financement et au grand public? ». La liste de « joies » que le groupe a dressée comprenait le plaisir du débat intellectuel et des résultats obtenus, la satisfaction de dispenser un enseignement et une formation solides aux étudiants, et les défis qu'offrent les nouvelles techniques à maîtriser. Dans la liste (plutôt longue) des « frustrations », le premier article était l'insuffisance des niveaux actuels de financement; venaient ensuite les difficultés de communication, le grief fait à la psychologie de trop se laisser mener par les courants à la mode, le manque de cohésion dans notre champ d'études, les problèmes liés aux salles de classes surpeuplées, et les inquiétudes nées du fait que notre science est très exposée aux distorsions causées par des pressions de l'extérieur, par exemple, la nécessité de prouver la pertinence à court terme de la psychologie au regard des besoins de la société, et les contraintes imposées par les commissions d'éthique.

Le vendredi 9 mai, la discussion a porté sur les éléments d'un bon énoncé de vision concernant la psychologie scientifique. La tâche n'a pas été facile, mais nous nous sommes concentrés sur certains éléments tels que la nécessité de tracer un tableau scientifique satisfaisant en ce qui concerne l'esprit, le cerveau et le comportement, ainsi que des rapports entre les trois; de faire connaître les résultats de nos analyses aux autres scientifiques et à la société en général; de réfuter les idées fausses qui sont répandues au sujet de la psychologie et, surtout, de veiller à ce que nos intuitions et nos découvertes soient utilisées de façon constructive à l'endroit des problèmes sociétaux dans les domaines de la santé, de l'éducation, du milieu de travail, et ainsi de suite. Le groupe s'est éventuellement mis d'accord sur une ébauche d'énoncé jugée satisfaisante et qui met l'accent sur la valeur inhérente de la connaissance scientifique et sur les avantages que cette connaissance apporte aux personnes et à la société en général.

Lors des séances de travail ultérieures, le groupe s'est scindé en sous-groupes de trois ou quatre participants pour étudier un ensemble d'objectifs thématiques liés au grand énoncé de vision générale. Les suggestions qui ont émané des sous-groupes ont ensuite fait l'objet d'un débat par le groupe de travail, qui les a peaufinées avant de les présenter à toute l'assemblée, sous la forme de « déclarations » (ou concrétisations) et d'objectifs connexes, en séance plénière.

Chaque sous-groupe a abordé un ensemble de problèmes liés à ses propres domaines de recherche. Le processus a bien fonctionné, dans la mesure où les sous-groupes ont défini divers champs de recherche, les centres d'intérêt de la recherche sur ces sujets, et des domaines d'application réelle ou éventuelle des sujets. La liste de déclarations et d'objectifs produite par le groupe de travail s'est révélée plutôt banale, ce qui est probablement normal, vu le niveau d'abstraction auquel se situaient nos délibérations. À titre d'exemple, un énoncé de déclaration-objectif pouvait prendre à peu près la forme suivante : « Des progrès importants se sont réalisés dans la compréhension de X, un élément fondamental de l'habileté humaine Y; par ailleurs, cette compréhension a des répercussions sur certains aspects de la santé, de l'éducation et de la technologie dans la société canadienne ». Le processus a quand même permis de mettre en évidence les interactions et les connexions entre différents champs de la recherche en psychologie, les problèmes typiques auxquels font face les chercheurs, et le fait qu'une bonne part de notre travail de recherche se rapporte, en fin de compte, à des problèmes généraux importants. Ce volet de la conférence s'est donc avéré fort utile pour ce qui est d'encourager l'interaction parmi des chercheurs canadiens qui ne se rencontrent habituellement pas, de mettre en évidence les problèmes communs auxquels nous nous heurtons, et de souligner la nécessité d'une action concertée si nous voulons aborder ces problèmes de façon efficace. Les sujets analysés par les sous-groupes étaient les suivants : les fonctions cognitives de base (perception, attention, mémoire, langage); les fonctions cognitives supérieures (raisonnement, jugement, prise de décision); les mécanismes cérébraux et les liens entre le cerveau et le comportement; la recherche fondamentale en neuroanatomie et en neurochimie, ainsi que les liens de ces disciplines avec la psychologie.

Lorsque nous avons présenté en séance plénière les objectifs définis et les moyens proposés pour les atteindre, il est apparu des divergences flagrantes entre nos points de vue et ceux des autres groupes. Notre groupe de travail sur les sciences biologiques, neurologiques et du comportement préconisait de façon générale l'idée de promouvoir les centres et instituts de recherche axés sur des

sujets précis, mais la notion de centres a rencontré des résistances de la part de certains autres délégués. En revanche, tous les groupes ont convenu que l'essentiel était de conserver le principe des subventions individuelles de fonctionnement. Les divergences d'opinion concernant la valeur des centres est probablement le reflet de modes de travail différents, et il est possible que les diverses composantes de notre champ d'études puissent tirer profit des compétences des spécialistes des domaines voisins. En neuroscience cognitive, par exemple, les interactions entre les psychologues de la cognition, les scientifiques spécialisés dans la cognition et les neuropsychologues sont absolument nécessaires à l'avancement de la recherche.

Pendant les dernières séances plénières de la Conférence, le groupe de travail sur les sciences biologiques, neurologiques et du comportement a participé pleinement et apporté une contribution importante à l'entente finale qui s'est dégagée. La conférence a certainement atteint certains de ces buts : un groupe nombreux et varié de psychologues venus de tout un éventail de sous-disciplines se sont rencontrés, ont interagi et ont communiqué entre eux; nous nous sommes rendu compte plus entièrement que nous faisons face à plusieurs problèmes communs et que nous devons donc faire front commun pour pouvoir trouver et mettre en oeuvre des solutions à ces problèmes. Un des concepts clés est évidemment celui de la communication. Il nous faudra faire beaucoup mieux qu'auparavant pour ce qui est d'expliquer aux autres scientifiques, aux universités et aux administrateurs des conseils subventionnaires ce que nous faisons, pourquoi notre travail est important et les avantages qu'il peut apporter à la société canadienne.

Fergus I.M. Craik, Ph.D.
Chef du groupe de travail

Groupe de travail sur les sciences sociales

Comme les deux autres groupes de travail, le groupe des sciences sociales s'est attaqué à la tâche d'élaborer un énoncé de vision, de définir des objectifs pour notre discipline et des mesures à prendre en vue de leur réalisation, ainsi que de cerner les facteurs les plus susceptibles de nous aider à réaliser nos objectifs, de même que les moyens à utiliser pour éviter les embûches en progressant vers ces objectifs.

Dès les premiers contacts entre les membres du groupe de travail, nous nous sommes vite aperçus que nous poursuivions parfois des intérêts fort différents dans le vaste domaine de la psychologie sociale, et que l'étiquette «sciences sociales» convenait mal à un bon nombre d'entre nous. Le lien commun à tous les membres du groupe, ou presque, était probablement le fait que nous étions ou avions déjà été subventionnés par le CRSH. Les discussions ultérieures ont montré que cet intérêt mutuel n'était pas une question mineure, loin s'en faut; il influait sur les opinions de tout le groupe et s'est manifesté dans les objectifs et les facteurs d'appui proposés par le groupe.

Avant d'aller plus loin, il convient d'exprimer un commentaire sur le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). En comparaison des deux autres organismes subventionnaires nationaux, le CRSH est chargé de financer une gamme probablement plus disparate de disciplines, allant des études classiques à la psychologie expérimentale, quoique sociale. La diversité des disciplines nécessite le recours à un éventail plus vaste de lignes de conduite et de méthodes dont certaines peuvent parfois ne pas convenir à notre discipline en particulier. En outre, le CRSH doit composer avec des questions plus délicates du point de vue politique, comme la culture, la langue, l'appartenance ethnique et le sexe; par conséquent, il est plus politisé et plus exposé à la critique ou à l'ingérence de la classe politique et du grand public. Enfin, le CRSH souffre d'un sous-financement marqué et il peut donc offrir aux chercheurs de ses disciplines un niveau de subvention inférieur à celui que peuvent fournir les autres organismes de financement. En raison de ces facteurs, les psychologues subventionnés par le CRSH s'identifient relativement moins à leur organisme subventionnaire et ressentent le désir d'apporter des modifications à certaines lignes de conduite du CRSH. Ainsi, par exemple, le CRSH exige que tous les membres de son comité des subventions soient bilingues. C'est à la fois une initiative louable dans ce pays et un principe politique constructif. Cela dit, dans une discipline comme la psychologie, dont la croissance et le développement se produisent en très grande partie aux États-Unis et dans d'autres pays anglophones, l'exigence de bilinguisme exclut un grand nombre de nos collègues qui auraient une contribution précieuse à apporter au comité d'examen des subventions. De plus, en raison de son manque de fonds, le CRSH n'est pas capable de fournir le soutien nécessaire aux candidats qui demandent une première subvention pour lancer leur carrière de chercheurs, ni même aux chercheurs de réputation internationale. En raison de ces antécédents communs, les membres du groupe de travail sur les sciences sociales différaient de ceux des deux autres groupes en ce qui a trait à leur façon d'entrevoir les objectifs à définir et les facteurs qui permettraient d'atteindre ces objectifs.

La première tâche du groupe consistait à élaborer un énoncé de vision pour son champ d'études. Pour commencer, nous avons discuté des buts que nous poursuivions à titre de scientifiques. Les réponses s'articulaient autour de notre besoin d'accroître la compréhension du comportement dans son ensemble, et de notre devoir de diffuser ces connaissances, bonnes ou mauvaises, parmi nos

collègues, nos étudiants et le grand public. Quant à la notion de « partie intéressée », tout le groupe a convenu qu'elle couvrirait tous les individus, mais que les psychologues ne devraient pas se laisser commander, ni se voir imputer, des responsabilités par les parties intéressées en ce qui trait au choix des sujets de recherche. Il s'est révélé plus difficile de répondre à la question « À qui manquerions-nous (si nous n'existions pas)? » ou, du moins, de lui trouver des réponses concrètes. Le groupe croyait toutefois que l'absence des connaissances que nous produisons serait ressentie par tout le monde. Tous ces débats ont débouché sur un énoncé de vision qui se lisait comme suit : « La connaissance est supérieure à l'ignorance : la recherche psychologique est essentielle à la compréhension de la condition humaine. » Cet énoncé n'a pas été adopté par les participants à la plénière, mais ses éléments concernant la portée de la recherche et l'engagement à la recherche sont présents dans la version finale de l'énoncé de vision, qui se lit comme suit : « Le but de la psychologie, soit l'étude de l'esprit, du cerveau et du comportement, est de produire des connaissances au moyen de recherches qui sont intrinsèquement valables et essentielles au bien de la personne et de notre société en évolution. »

La plus grande partie des séances restantes s'est passée à élaborer des objectifs. À la première séance de travail, le groupe s'est efforcé d'établir des objectifs étroitement liés à l'énoncé de vision collectif. Nos objectifs devaient aussi être précis, mesurables, accessibles, reliés à la vision et dotés d'un calendrier d'exécution. Le groupe a défini quatre objectifs et proposé des mesures visant leur réalisation: 1) Promouvoir un environnement propice à la recherche amorcée par le chercheur lui-même. Comment: par l'information et les pressions auprès des organismes subventionnaires et de la classe politique, et aussi de nos collègues et administrateurs des universités. 2) Rendre compte de nos recherches et les expliquer au monde scientifique, aux organismes subventionnaires et au grand public. Comment: au moyen des revues et des congrès scientifiques, des médias de communication de masse, de conférences ouvertes au public et d'exposés dans les établissements d'enseignement, y compris les écoles secondaires. 3) Instruire les futurs chercheurs, les consommateurs de connaissances psychologiques et le monde universitaire au sujet des principes, des méthodes et du cadre d'analyse de la psychologie. Comment: en faisant adopter cet objectif par les facultés et les départements universitaires, en faisant valoir le rôle de la connaissance et de la recherche psychologique et leur apport à la formation générale, et en intégrant cet objectif à nos principes d'enseignement supérieur. 4) Mettre en évidence l'utilité de la recherche en psychologie. Comment: par exemple, en agissant avec dynamisme pour diffuser les résultats de nos recherches, en dressant des répertoires de psychologues capables de s'adresser à la presse, et en veillant à ce que les travaux de recherche des psychologues soient reconnus par les départements universitaires et par les comités subventionnaires. De façon générale, les quatre objectifs relèveraient de la responsabilité personnelle de chaque psychologue et de la responsabilité collective de nos départements et de nos associations (comme la SCP, par exemple). Les calendriers et les mesures d'exécution étaient de nature plutôt globale et non restrictive.

Lorsque nous avons présenté ces objectifs en plénière, les commentaires de certains délégués laissaient entendre que le groupe de travail devrait se pencher plus précisément sur la nature des sciences sociales et sur la contribution possible des sciences sociales à la société. À la séance de travail qui a suivi, le groupe a discuté d'objectifs précis plus étroitement liés aux sciences sociales, en incluant des exemples d'apports de la psychologie. Le groupe a ensuite exprimé ces objectifs sous la forme de domaines où la psychologie a d'importantes contributions à apporter, plutôt que comme des

objectifs formels. Voici quels sont ces domaines, ainsi que quelques exemples de champs de recherche pertinents :

- C la société multiculturelle du Canada (le bilinguisme, les relations ethniques, les préjugés, l'acculturation);
- C l'environnement et sa gestion (la vie dans le Nord, les changements environnementaux, la planification urbaine);
- C le travail, l'organisation et l'économie (les droits de la personne en milieu de travail, l'ergonomie, l'impact de la restructuration);
- C le mode de vie et la santé (les comportements d'accoutumance, les habitudes de vie, les loisirs, la condition physique);
- C le développement humain et la formation tout au long du cycle de vie (l'apprentissage des langues et l'alphabétisation, le décrochage scolaire, les relations parents-enfants);
- C les problèmes sociaux (le comportement agressif et la violence, le chômage, l'évolution de la société);
- C la pensée sociale et politique (la cognition sociale dans la vie quotidienne, les mentalités, la problématique homme-femme, les relations internationales);
- C les méthodes et autres questions scientifiques (les modèles et les théories, l'intégration de la recherche quantitative et de la recherche qualitative).

La dernière séance du groupe de travail a porté sur les obstacles susceptibles d'empêcher la réalisation de nos objectifs, et sur des solutions possibles aux problèmes que suscitent ces obstacles. L'obstacle principal, selon le groupe, était le CRSH et son manque de fonds. Parmi les solutions proposées, on retrouve l'établissement de liens plus efficaces entre la SCP et le CRSH, peut-être par la création d'un comité de la SCP qui serait chargé de cette question; la préparation d'un document semblable à celui rédigé par les psychologues à l'intention du CRSNG, qui soulignerait l'apport des psychologues financés par le CRSH; des pressions plus fortes auprès de la classe politique pour la convaincre de la nécessité d'augmenter les fonds du CRSH. En plus de ces mesures, toutefois, la groupe a convenu qu'il semblait utile de construire un réseau renforcé de psychologues canadiens admissibles aux subventions du CRSH.

Patricia M. Rowe, Ph.D.
Chef du groupe de travail

This document is available in English.

Copies can be obtained from the CPA Head Office

(1-888-472-0657) or

from the CPA Web Site

(<http://www.cpa.ca>)